Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 115 (1979)

Heft: 25

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

25

Montreux, le 31 août 1979

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

LES ARBUSTES ET LEURS BAIES: NOS PAGES PRATIQUES

Aubépine rouge — *Photo WWF*

SOMMAIRE

EDITORIAL 774

DOCUMENTS

Le langage écrit 775

Mathématique 3e année 777

IL ÉTAIT UNE FOIS... 779

À L'ÉCOUTE DE NOS POÈTES 780

BANDE DESSINÉE 782

LES ARBUSTES ET LEURS BAIES 783

LECTURE DU MOIS 789

AU COURRIER

J'accuse... 791

A la manière d'un... illustre inconnu 792

Classe dans la nature ou nature dans la classe? 792

Franglais 792

CÔTÉ CINÉMA 793

RADIO ÉDUCATIVE 793

DIVERS 796

LE BILLET 797

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs): François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs): René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs):

Lisette Badoux, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.

André Paschoud, En Genevex, 1605 Chexbres.

Michael Pool, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A.,1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 38.—; étranger Fr. 48.—.

EDITORIAL

Lettre ouverte à René Blind, nouveau rédacteur de l'«Educateur»

Cher ami,

Ainsi donc c'est à toi que j'ai l'honneur de remettre les précieux dossiers de l'«Educateur», puisque l'Assemblée des délégués du 16 juin dernier a décidé que tu serais désormais le rédacteur en chef des numéros pédagogiques de notre journal.

L'honneur, ai-je dit, mais aussi la satisfaction. Non pas la satisfaction de me défaire d'une tâche qui serait devenue soudain ingrate et fastidieuse, mais celle de savoir que l'«Educateur» sera en de très bonnes mains.

L'«Educateur», tu connais. En effet, depuis plusieurs années déjà, tu sièges au Comité de rédaction. Tu connais la difficulté, mais aussi et surtout, l'intérêt de la tâche. Depuis plusieurs mois tu assumes, ad interim, la responsabilité de numéros entiers. Nos collègues ont déjà pu apprécier tes qualités et constater que tu sauras donner un souffle nouveau à la partie pédagogique du journal de la SPR.

Des satisfactions, j'espère que tu en auras beaucoup, autant que j'en ai eu. Même si tes week-ends seront régulièrement hypothéqués du souci de préparer des manuscrits ou de corriger une épreuve. Même si tes repas seront souvent agrémentés de la sonnerie du téléphone. Même si tu ne recevras que peu de félicitations. Même si l'écho renvoyé par certains articles pourtant chargés de dynamite ne t'assourdira pas. Même si...

En réalité tes satisfactions seront grandes. Tu éprouveras notamment celle de relier des collègues, de susciter des questions, de rassurer, d'inquiéter, de documenter. Celle de faire équipe avec des amis inconditionnellement dévoués, ceux du Comité SPR, ceux du Bureau exécutif. Celle de collaborer avec Francis Bourquin.

Ta tâche, ces prochaines années, sera lourde. En effet, l'école, en Suisse romande, tu le sais, vit une période passionnante, celle des mutations. Plus que jamais l'«Educateur» devra être présent à tous les carrefours des courants d'idées. Plus que jamais il devra être ce lieu de rencontre indispensable au progrès de l'école, école que nous aimons tous.

Tu as le gabarit pour assumer cette tâche. Je te félicite et te dis: courage!

J.-Cl. Badoux

Jean-Claude Badoux quitte la rédaction de l'«Educateur» après sept années de bons et loyaux services. Au-delà de l'expression consacrée, je désire, dans ces colonnes qui furent un peu les siennes durant tout ce temps, le remercier.

Merci d'abord Jean-Claude au nom de la SPR pour tout le travail accompli en son sein: merci pour tous les bureaux, tous les comités, toutes les assemblées et toutes les représentations que tu as faits en son nom; et tout cela ajouté au poids de tes responsabilités professionnelles.

Et puis, et surtout, merci pour ces cent quarante «Educateur» que tu as fait paraître quinzaine après quinzaine avec le zèle et la rigueur qui te caractérisent. Cent quarante «Educateur»: un sacré contrat! Combien cela représente-t-il d'heures de travail? Trois mille, quatre mille, cinq mille? Qu'importe... quand on aime, on ne compte pas! Et Dieu sait si tu l'aimes, ton métier, car, il ne faut pas s'y tromper, c'est avant tout par amour pour cette drôle de profession d'enseignant que tu as accompli cette tâche de rédaction.

Instituteur d'abord, professeur aux Classes de formation pédagogique de Lausanne ensuite, puis doyen de ce même institut et enfin directeur de la toute nouvelle Ecole normale lausannoise, tu as toujours cherché, en parallèle à ces accaparantes occupations, à promouvoir, dans notre journal, cet art d'enseigner, si difficile, si ingrat et si enrichissant, qui est notre lot quotidien.

Mais à l'impossible nul n'est tenu. Et je sais combien il t'a été difficile d'abandonner l'«Educateur». Là aussi le travail est ingrat, mais là aussi il est enrichissant et tu as su m'en convaincre au fil de ces cinq années passées avec toi au comité de rédaction. Pour cela, merci aussi!

Si j'ai finalement accepté de reprendre le flambeau, après ces six derniers mois d'essai au poste de rédacteur responsable, je suis convaincu que notre amitié a compté pour une part. J'espère simplement en être digne.

Or donc merci ami, au nom de tous les collègues romands et en mon nom propre, et puisses-tu trouver dans tes nouvelles fonctions toutes les satisfactions et toutes les joies que tu mérites.

R. Blind.

Comment atteindre le président SPR ?

Jean-Jacques Maspéro, président de la Société pédagogique romande, peut être atteint aux adresses et numéros de téléphone suivants :

Domicile : chemin de Mancy 1b, 1222 **VESENAZ/GE.** Tél. (022) 52 19 50.

Bureau local : président SPR, 1245 **COLLONGE-BELLERIVE/GE.** Tél. (022) 52 35 27.

Bureau SPR : chemin des Allinges 2, 1006 **LAUSANNE.**

DOCUMENTS

LE LANGAGE ÉCRIT, ACTIVITÉ LANGAGIÈRE À PART ENTIÈRE... LE POINT DE VUE LOGOPÉDIQUE

GLOSSAIRE

décodage: traduction d'une forme écrite en forme orale sans référence au sens.

méthodologie: réflexion à partir de méthodes pour organiser une réflexion logique des données observées.

bi-univoque: rapport terme à terme

grapho-phonématique: correspondance entre un graphème et un phonème

morpho-phonologique: formes retrouvées régulièrement au niveau de la langue orale, de l'ordre des suffixes, préfixes etc.

décodage: synonyme de déchiffrage.

moules graphiques: séquences de lettres existant dans la langue écrite de manière plus ou moins régulière. Ex.: -tion, -eur, -able.
Par contre, certaines séquences n'existent pas dans toutes les langues.

EN GUISE D'INTRODUCTION

En cette période de redéfinition de la méthodologie de l'enseignement du français, ce n'est un secret pour personne que les méthodes traditionnelles d'enseignement de la lecture, par exemple, ont toutes plus ou moins abouti au même pourcentage d'échec. Les nombreuses difficultés rencontrées par les enfants historiquement ont provoqué la nécessité de mettre au point des procédures de «rééducation» des troubles rencontrés. Ces procédés étaient évidemment basés essentiellement sur la répétition plus ou moins conforme de la méthode en vigueur, par des moyens aussi différenciés que possible.

Cette démarche était compréhensible étant donné ce qui était connu des mécanismes de la lecture d'une part, et de ce qu'on supposait être son apprentissage d'autre part. Le principe de la lecture orale étant admis au départ, on procédait à une addition de mesures d'aides, de modèles donnés, d'adjonction d'activités qui toutes touchaient de près ou de loin à une partie de l'acte lexique, plus précisément au décodage, sans finalement toucher au problème fondamental, à savoir: la redéfinition de «lire» en tant qu'activité non essentiellement technique mais avant tout langagière.

Il nous semble bon de rappeler ici que la notion de modèle didactique formel (en linguistique ou dans la théorie de la communication par exemple) n'est jamais directement compatible avec la notion de modèle du sujet.

En effet, l'alternance des méthodes d'enseignement de la lecture présentant chacune un autre modèle n'a pas changé grand-chose à la situation et on sait maintenant que la méthode en soi (beaucoup de chercheurs l'ont prouvé, J. Weiss en particulier, IRDP) n'est pas le facteur premier permettant ou justifiant l'apprentissage.

C'est plutôt les variations des situations d'apprentissage, les propositions et les actions gravitant autour de la méthode, leur rapport avec les activités de l'enfant, qui en garantissent l'effectivité.

La variabilité des propositions **méthodologiques** est primordiale et non l'application stricte d'une méthode. C'est aussi cet abord large de la lecture qui permet le mieux de respecter les démarches que l'enfant utilise spontanément dans son approche et son apprentissage de l'écrit.

L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Si nous utilisons ce terme: apprentissage de la lecture, nous devons alors lui donner une définition assez générale qui pourrait être la suivante: appropriation par l'enfant (à partir de suites graphiques organisées) de l'objet «lire», qui présuppose de la part du sujet une série d'activités, inférences et abstractions, assimilations et accommodations au matériau graphique, pour finalement tendre vers des hypothèses interprétatives en correspondance plus ou moins directe avec une lecture standard des textes.

Les nombreux échecs des enfants dans l'apprentissage scolaire de la lecture ont poussé les chercheurs de diverses formations à analyser les différentes méthodes d'enseignement, leurs objectifs, les activités qu'elles entraînent.

La question s'est posée de plus en plus clairement de savoir sur quelle partie de

l'acte lexique elles mettent l'accent, quels rapports elles présupposent avec le langage oral, quel rôle elles donnent à l'activité langagière (qui devrait être présente dans la lecture).

Rapidement on s'est rendu compte que l'évaluation des actes lexiques faite en cours de processus se basant sur une testologie particulière de l'oralisation, on ne pouvait en fait tester que l'habileté de l'enfant à se conformer à une forme écrite, traduite en forme orale, avec les déformations possibles dans ce passage (sachant l'insuffisance patente de la systématicité du rapport entre forme graphique et forme orale).

Il y avait là une perversion «involontaire» du processus qui peut justifier bien des échecs scolaires.

Par ce genre de tests, on analysait bien plus les tendances de l'enfant à la déformation du décodage que sa capacité de lire.

C'est le cas en particulier d'une épreuve telle que **l'alouette** qui multiplie les embûches entre sens et forme et définit comme lecteur celui qui fait un minimum d'erreurs au niveau de la forme, malgré les aberrations de contenus que la forme institue.

Mais comment évaluer la lecture différemment, puisqu'elle était avant tout envisagée comme un déchiffrage et qu'on estimait plus ou moins consciemment que la juxtaposition de données issues de la décomposition de l'acte lexique basé sur le rapport bi-univoque de l'oral à l'écrit permettait l'acquisition de l'acte lexique signifiant, en lui-même, par généralisation.

Comment alors, en partant de cette base, ne pas interpréter les déformations aux différents niveaux que cette activité comprend, comme les causes des difficultés de l'apprentissage de la lecture en lui-même, difficultés qu'on avait pris l'habitude d'appeler entre autres dyslexie?

La plupart des méthodes d'apprentisage de la lecture actuellement utilisées partent de l'a priori suivant: un mot écrit équivaut à l'addition de ses constituants graphiques. Or dans cette proposition il n'y a pas véritablement référence au langage ni recherche de sens à partir d'un matériau écrit: il y a seulement traduction graphique en éléments phoniques ou inversement, sans tenir compte de la complexité des traductions graphiques d'une même phonie par exemple. En effet, la correspondance graphophonématique rigoureuse n'est possible que dans le 30% des cas environ. La rareté relative de cette correspondance terme à terme explique les nombreuses difficultés résultant des différentes opérations d'analyse, de synthèse, de déduction, de mise en correspondance et de généralisation, qui toutes font appel à des procédés perceptifs et intégratifs complexes, pour lesquels on a si souvent fait appel aux logopédistes. Ces difficultés sont plutôt le produit d'une proposition simplifiante et réductionniste d'analyse du matériau graphique (oubliant ainsi sa valeur langagière) pour lequel on compte sur une généralisation par l'enfant, partant d'un objet de référence qui n'a que peu de valeur généralisable en soi.

Si malgré ces méthodes, cet objet a pu garder certaines valeurs généralisables, c'est par le fait que l'attribution du sens a persisté malgré la procédure arbitraire de découpage et de mise en référence de l'oral et de l'écrit, proposée par la didactique choisie.

Comme le dit **Foucambert** dans «**La manière d'être lecteur**» et cela sans trop d'exagération:

> *«Je m'efforcerai à travers ce livre, de montrer qu'elle n'est en aucun cas le mécanisme de lecture (l'oralisation), qu'on n'apprend pas à lire en apprenant à oraliser, que ceux qui ont appris à lire ont réussi malgré ce détour, et que ceux, de plus en plus nombreux, qui n'y parviennent pas se perdent à cause de lui.»*

LIRE???

Mais qu'est-ce donc que lire, si ce n'est pas seulement cette activité de décodage, de mise en relation de l'écrit à l'oral comme intermédiaire à la découverte de la signification?

Lire, en tant que processus langagier, c'est être capable d'abstraire du sens directement à partir de la forme écrite. C'est une activité qui permet une reformulation de sens en rapport plus ou moins direct avec le matériau écrit.

C'est une activité langagière seulement dans la mesure où le sujet agit directement sur le matériau, qu'il va moduler au sens d'une accommodation au locuteur (l'auteur), procéder par une assimilation des données perçues et intégrées, et de ce fait les retraduire en un **acte signifiant** dans un schéma d'énonciation qui sera:

Pouvoir se situer par rapport au message de l'autre en le comprenant et en utilisant sa propre capacité d'intégration pour reformuler le matériau écrit de manière à pouvoir prendre position comme locuteur.

Lire implique donc une activité effective et créatrice du sujet en fonction de ses connaissances du sens des propositions faites et de la valeur d'indice de leur forme. Lire est autant une référence aux valeurs conceptuelles qu'à l'importance de la forme graphique des mots ou des énoncés qui fonctionnent comme indices ou supports de cette abstraction.

On se doute bien qu'une telle définition de la lecture implique des approches d'actes lexiques différenciées, tant sur le plan scolaire, thérapeutique que familial.

Les situations permettant l'apprentissage sont nombreuses: elles ont toutes un point commun, celui d'être un support à une activité vécue (à un jugement, une prise de position, une action du sujet), support qui justifie et réserve une zone d'interprétation dynamique et organisante de la signification de l'acte, par sa valeur de feed-back positif.

Dans un tel contexte, on est forcé d'admettre que la lecture a recours à des mécanismes perceptifs et cognitifs qui sont dirigés par des processus cognitifs et qu'elle n'est pas un processus cognitif, dirigé par des activités perceptives.

Quels sont ces processus cognitifs?

Il s'agit entre autres de la connaissance qu'a le lecteur de la langue dans laquelle est écrit le message, de la capacité qu'il a de réfléchir sur sa langue en tant qu'objet et le jugement qu'il peut porter sur l'adéquation du sens d'un énoncé. C'est également sa capacité d'analyse et de synthèse, sa possibilité d'anticiper, de présupposer un sens en relation avec un contexte, enfin, la capacité de juger si le sens, abstrait de la forme écrite, correspond bien au contexte proposé.

Tout ce qui a été dit plus haut signifierait-il que la lecture ne se baserait pas du tout sur le décodage? que la forme écrite en soi renverrait toujours et pour chacun directement au sens, sans jamais passer par l'oralisation?

Les recherches qui ont été faites dans ce sens montrent qu'alors chaque mot devrait être appris et reconnu séparément, ce qui n'est en fait pas le cas.

Il semblerait donc que les comportements de lecteurs font appel tantôt à la reconnaissance du mot écrit dans sa totalité tantôt à la reconnaissance d'un groupe de graphèmes qui, à partir d'un graphème donné, se réorganisent au sens d'un **moule graphique**, permettant au lecteur, peut-être avec un codage morpho-phonologique, de rechercher la signification à l'intérieur d'un capital de mots, sans avoir recours à une phonétisation systématique.

Enfin dans quelques cas de mots tout à fait inconnus, le lecteur a probablement recours au décodage phonétique (oralisation) mais sans aboutir nécessairement à l'abstraction du sens.

On voit donc bien que tous les procédés qui étaient mis en œuvre le plus souvent pour venir en aide aux enfants qui avaient des difficultés d'apprentissage en lecture, touchaient à des problèmes de surface qui finalement étaient du domaine des mécanismes perceptifs, ni essentiels, ni primordiaux dans une justification à cet apprentissage.*

---

* Il s'agit entre autres des exercices portant sur la perception auditive, l'orientation spatiale, la correspondance auditivo-graphique et autrement que par recherche dans le stock lexical ou phonologique.

Peu de prises en charge tenaient compte du problème fondamental à savoir:

prendre en compte le statut langagier de la lecture et le considérer comme référence méthodologique fondamentale au niveau d'une analyse générale ou spécifique (récit, mot, morphème).

Le fait de travailler les domaines de la perception auditive, visuelle, n'aboutissait pas à la résolution du problème de la généralisation des propositions et de la capacité de l'abstraction du sens d'une forme écrite, et pour cause...

Comme nous l'avons dit précédemment, si des résultats ont malgré tout pu être obtenus par la psychopédagogie et la thérapeutique, cela provient d'un certain changement de prise en charge de l'enfant, de situations de communication variées et de la diversité des propositions gravitant autour du travail systématique fait sur les plans structuraux qui ont pu justifier le passage à un acte de lecture; malheureusement rarement avec un plaisir dynamique du lire pour l'enfant.

Comment tenir compte de ces données dans nos interventions actuelles?

Tout d'abord, il faut savoir que la correspondance grapho-phonématique n'entre en jeu dans la lecture qu'en tant que vérification.

Sachant cela, il faut donc donner plus d'importance à la recherche du sens (seul justificatif du lire) qu'au décodage.

Comme un apprentissage ne peut se faire que dans une situation qui fait appel aux démarches de l'acte en lui-même, il ne sert pas à grand-chose de le décomposer arbitrairement puisque ensuite la généralisation de ce principe à la lecture n'a rien d'évident. Il est essentiel de mettre l'enfant dans des situations vécues de lecteurs qui font appel aux structures cognitives et langagières en elles-mêmes et non pas seulement aux activités auxiliaires auxquelles elles font appel.

En d'autres termes, les différents facteurs sensoriels (vision, espace, schéma corporel et audition) ne sont que des variables adjacentes au problème et en aucun cas, ils ne peuvent le définir. Le rôle thérapeutique ou didactique est donc plus de restituer l'apprentissage dans des situations langagières que d'entraîner à des activités perceptives plus ou moins isolées.

D'autre part, la lecture étant essentiellement un processus d'inférences et d'abstraction, l'enfant doit pouvoir reconstruire cet objet en transformant progressivement (axe psycho-génétique) ses propres hypothèses qui comme on le sait sont loin d'être au départ, superposables aux nôtres. Emilia Ferreiro cite notamment un petit enfant qui voit le mot «oso», le lit en tant que tel, mais il lira également «oso» (ours en espagnol) s'il rencontre les graphies «sos» ou «sso». Pour lui l'essentiel semble être que les mêmes graphies soient présentes, indépendamment de leur ordre.

Un autre exemple est celui des petits enfants qui savent lire «papa» pour lesquels, à un moment donné de leur développement, tous les mots qui commencent par «p» sont lus papa. Ce genre de comportement n'est pas du tout isolé mais fait partie du développement normal de la connaissance qu'a le petit enfant de la lecture.

Ces phénomènes de reconstruction de l'écrit se voient particulièrement bien et s'acceptent relativement facilement, comme pour l'évolution du dessin. On accepte de donner un statut de bonhomme à un bonhomme tétard comme on accepte que l'enfant écrit quand il aligne des signes graphiques qui n'ont pas encore beaucoup de ressemblance avec nos signes conventionnels dans la mesure où l'enfant charge ces signes de signification. (Cette remarque est aussi valable pour les textes libres dans la pédagogie Freinet qui a la qualité de mettre beaucoup d'importance à une valeur langagière de l'écrit.)

Dans toutes ces situations, l'enfant obéit à des règles qu'il se donne et qui suivent autant des préceptes de sens que de forme. Or s'il y a acte constructif dans l'acte d'écrire chez les enfants, pourquoi faudrait-il que l'acte lexique soit seulement un modèle d'obéissance passive à un modèle préconditionné: l'oral?

C'est pourquoi, supposer une correspondance stricte de l'oral à l'écrit, une translation d'analyse de l'oral sur l'écrit, c'est enlever à l'acte lexique sa valeur spécifique au risque de le dénaturer dans sa valeur langagière.

Le travail du logopédiste, lorsqu'il y a difficulté d'accession à l'écrit par le biais des propositions scolaires, sera donc de faire redécouvrir ou découvrir à l'enfant, la valeur langagière de l'écrit. C'est là le seul moyen que l'on peut entrevoir actuellement qui permette de ne pas aboutir au désespoir bien connu des enseignants et de logopédistes qui, ayant enseigné à lire, constatent que l'acte donné en retour n'est qu'un déchiffrage plus ou moins adéquat d'une forme où l'enfant ne projette pas de sens ou bien où le sens est imaginé à plaisir par un enfant qui essaie de croire à la valeur langagière de son acte.

Même les pratiques de la lecture dite silencieuse avec ses procédés d'évaluation qui mettent l'accent sur le contenu, ne parviennent pas à mettre à sa place réelle le déchiffrage technique graphèmes-phonèmes.

Il faut donc permettre à l'acte lexique de se dégager de l'emprise de l'oral comme passage obligé dans la recherche de la signification du message.

On voit donc que si l'oral et l'écrit ont tous les deux une signification langagière, le rapport de l'un à l'autre n'est pas aussi évident et la reconnaissance de l'indépendance relative d'un code par rapport à l'autre est primordiale pour laisser à l'un comme à l'autre la possibilité d'exercer ses fonctions langagières. Chacun pourra alors tenir compte à sa manière et en fonction de ses besoins du moment, de l'écrit et de l'oral pour enrichir l'un par l'autre et réciproquement.

BIBLIOGRAPHIE: Jean Foucambert: «la manière d'être lecteur» (SERMAP-OCDL).

Emilia Ferreiro: «Vers une théorie génétique de la lecture». Revue suisse de Psychologie, 36(2) 1977, plo 9-130.

Emilia Ferreiro: «Qu'est-ce qui est écrit dans une phrase écrite? une réponse psychogénétique». IRDP/R 79.05 avril 1979.

Cet article sera suivi dans l'«Educateur» N° 29 d'un texte précisant la signification de ces données dans les activités pratiques et définissant l'apport que peut fournir la collaboration entre enseignants et logopédistes par rapport à la maîtrise de la langue en tant que fonction langagière.

Suzanne Humbert, *logopédiste*
Léo Barblan, *logopédiste, psycho-linguiste, membres de l'Association romande des logopédistes diplômés (ARLD)*

MATHÉMATIQUE 3e ANNÉE:

VERS UNE NOUVELLE ÉDITION DES MOYENS D'ENSEIGNEMENT

Au cours de l'année scolaire 1977-78, les travaux d'évaluation menés à l'IRDP ont plus particulièrement porté sur l'enseignement de la mathématique en 3e année.

Les diverses informations recueillies (résultats de l'enquête auprès des enseignants, les résultats aux tests de connaissance, les observations et propositions de six groupes cantonaux d'examen des moyens d'enseignement, les avis de groupes d'enseignants (SPR) et d'experts, les résultats de recherches spécifiques) ont été analysées au cours de l'hiver 1978-79.

Les points qui font problèmes dans le programme de 3e année ont pu être identifiés, un ensemble d'ajustements dégagés.

Ils font l'objet du rapport «Mathématique 3P, éléments pour un ajustement des moyens d'enseignement, premières propositions, IRDP avril 1979», rapport examiné et accepté par COROME (Commission romande des moyens d'enseignement), le 22 mai 1979.

Que contient ce rapport? Quels ajustements y sont préconisés?

Ne pouvant ici entrer dans trop de détails, nous nous attacherons à situer les principales propositions, celles susceptibles d'entraîner les modifications les plus importantes dans la nouvelle édition «Mathématique 3P» qui paraîtra en 1981.

Les moyens d'enseignement ont été examinés sous trois aspects liés au contenu, aux options pédagogiques, aux options méthodologiques.

1. LE CONTENU

La nécessité d'alléger le programme est apparue. Deux modes d'allégement sont proposés:

a) D'une part, certaines notions ou activités manifestement trop difficiles semblent devoir être supprimées. Il s'agit en particulier de l'utilisation du «ou» par les élèves, pour exprimer la disjonction, certains aspects de la division (notion de reste), la soustraction en bases autres que dix, la schématisation de la soustraction-différence.

b) D'autre part, il est proposé de transformer certaines parties des jeux actuels, en offrant aux enseignants un ensemble de prolongements possibles. Parmi toutes ces suggestions, le maître pourrait choisir le mode de travail qui lui paraîtrait le mieux convenir à ses élèves. Dans cette optique, les moyens d'enseignement sont appelés à devenir des documents-ressources qui permettent aux enseignants de choisir et d'expérimenter différentes stratégies didactiques. Le développement de ces suggestions méthodologiques est une façon d'alléger et d'assouplir le programme sans courir le risque de l'appauvrir.

Pour de nombreux enseignants, les avenues NU et OP paraissent négliger des aspects importants. Les lacunes qu'ils souhaiteraient voir combler portent principalement sur:

— La connaissance des nombres de 100 à 1000 en base dix, leur développement, la préparation à la compréhension progressive des grands nombres.
— Le calcul mental (entraînement, problèmes pratiques, table de multiplication).
— L'entraînement systématique, mécanisme des opérations, technique de calcul (opérations en colonnes, en bases, calculs pratiques).
— Les problèmes.

Quelle place accorder en 3e année à ces aspects techniques ou instrumentaux de l'apprentissage mathématique? La méthodologie privilégie actuellement la construction logique du système de numération et des opérations en évacuant plus ou moins délibérément la part d'entraînement systématique. Un équilibre semble devoir être trouvé entre ces deux aspects de l'apprentissage qui ne sont pas forcément antagonistes.

2. LES OPTIONS PÉDAGOGIQUES

La question qui a orienté cet examen est la suivante: En tant qu'instruments, les moyens d'enseignement sous leur forme actuelle favorisent-ils de façon optimale le renouvellement pédagogique projeté? (Pédagogie de la découverte privilégiant l'expérience propre, la manipulation, le travail par groupe, l'individualisation de l'apprentissage etc.)

Différentes adaptations des moyens d'enseignement susceptibles de soutenir ce renouvellement pédagogique sont proposées:

Un allégement du programme dans l'optique d'un élargissement des suggestions et des prolongements à choix, en vue d'une utilisation sélective des moyens d'enseignement, est susceptible de diminuer la pression du temps fortement ressentie actuellement par les enseignants. L'organisation du travail par groupe, l'adoption d'un rythme adapté aux élèves pourraient ainsi en être facilités.

Le travail par groupe ne pose pas qu'un problème de temps, mais également d'organisation. Dans le but de faciliter la mise en œuvre de groupes de travail, les situations-problèmes qui s'y prêtent particulièrement bien, notamment par la structure de leurs tâches, devraient être signalées ou élaborées en conséquence.

Afin de favoriser au maximum **la prise en charge par les élèves de leurs propres activités de recherche,** les jeux aussi bien que les fiches devraient être réexaminés en vue de les «finaliser» chaque fois que cela est possible, de façon à ce que les élèves perçoivent clairement le but à atteindre dans toute activité.

A propos du rôle de la manipulation, la préoccupation d'amener les élèves à «réfléchir» sur leurs actions devrait se traduire plus souvent dans le déroulement même des activités, par un ensemble de suggestions, de questions favorisant chez les élèves un va-et-vient permanent entre l'activité concrète et les différents niveaux de représentation de celle-ci (le langage, les schémas, les symboles), niveaux auxquels précisément la réflexion se situe.

3. LES OPTIONS MÉTHODOLOGIQUES

Des options méthodologiques ont été prises pour introduire chacune des notions du programme. Les options retenues dans les moyens d'enseignement actuels sont-elles les plus judicieuses, favorisent-elles chez les élèves un réel apprentissage mathématique, ou au contraire sont-elles sources de difficultés, d'ambiguïtés? Les résultats de l'évaluation ont conduit à proposer des ajustements méthodologiques. Nous les résumons ci-dessous:

L'utilisation et la compréhension des schémas sagittaux

a) Les relations exprimées par un lien verbal du type «vaut... de moins que» semblent poser trop de difficultés et devoir être supprimées.

b) Dans quelques activités, les ambiguïtés au niveau des flèches pouvant symboliser soit une relation, soit une opération sont à lever.

c) Afin de mieux faire apparaître la fonction instrumentale des diagrammes sagittaux, leur introduction devrait être examinée.

La disjonction d'attributs, l'usage du «ou»

L'usage systématique du «ou» pour exprimer la disjonction et la réunion pose trop de difficultés au niveau strictement verbal pour être maintenu et exigé des élèves. L'activité portant sur cette notion est à garder, mais en laissant les élèves exprimer de différentes façons la disjonction d'attributs.

Les activités de numération

Un moyen de consolider chez les élèves une compréhension plus large et «généralisable» du système de numération de position pourrait consister en un développement des activités portant sur l'aspect ordinal des codes, c'est-à-dire sur le fonctionnement du codage d'une suite de nombres. Il ne s'agit pas d'augmenter le nombre d'activités strictement numériques, qui occupent déjà une très grande place dans les moyens d'enseignement. C'est plus un équilibre entre diverses activités de codage qui est à préconiser.

Le lien entre les activités d'échanges et les activités en différentes bases

Ce lien est à expliciter. S'agit-il d'approches de la numération à mener parallèlement? Les élèves doivent-ils être amenés à établir un lien explicite entre ces activités? La méthodologie devrait faire apparaître que les échanges et les groupements ne sont que deux aspects d'une même activité.

Compréhension et entraînement systématique des opérations

A propos du contenu de l'avenue OP, la question de la place à accorder en 3e année à l'entraînement systématique a déjà été soulevée. La méthodologie semble devoir être complétée par un ensemble de suggestions sur la manière d'intégrer dans le cadre des activités de l'avenue OP un certain entraînement systématique à la technique des opérations.

La soustraction

L'approche de la soustraction est à réexaminer, en particulier sous son aspect différence. L'introduction de diverses approches «concrètes» de l'opération soustraction paraît nécessaire pour en consolider la compréhension (sur des thèmes «enlever quelque chose de», «prendre», «retirer», etc.).

La multiplication

— Les activités OP 4 et 5 semblent devoir être repensées. L'activité OP 5 en particulier soulève un ensemble de difficultés. La possibilité d'une intégration des deux approches de la multiplication (produit cartésien et addition réitérée) est à étudier.

— En ce qui concerne l'apprentissage de la table de multiplication, un équilibre semble devoir être trouvé entre les activités visant la construction notionnelle de la multiplication et celle qui devrait permettre l'acquisition d'une première connaissance instrumentale de la table de multiplication jusqu'à un certain produit (40 ou 50). Un ensemble de suggestions sur la manière de planifier cette acquisition est à insérer dans les activités de l'avenue OP.

La division

Dans l'approche de la division, seules les notions les plus simples de «moitié», «tiers», «quart» sont à conserver. La question du reste, par contre, est à reporter en 4e année. La possibilité d'intégrer plus les opérations de multiplication et de division est à étudier.

La mesure

Les activités de mesure sont à reconsidérer, en évitant d'évacuer systématiquement la connaissance pratique que les élèves ont déjà du système de mesure conventionnel. Ce que devraient viser les activités de mesure n'est pas qu'une construction rigoureuse de la technique de mesure, mais également un approfondissement des connaissances pratiques et intuitives des élèves.

Définition des objectifs

Au sujet de certaines activités, en particulier NU 2, 3, 4, OP 6, 8, DE 1, 3 à 8, il y a incertitude, soit sur les objectifs d'apprentissage à atteindre, soit sur leur place et leur rôle dans l'ensemble du nouveau programme (1P à 6P). Un travail d'explication de ces objectifs et finalités semble devoir être entrepris.

Sur la base de ces premières propositions, un rapport détaillé sera élaboré à l'intention des auteurs qui se chargeront, au cours de l'année 1979-1980, de réaliser la nouvelle édition de Math 3P. Les nouveaux moyens d'enseignement de la mathématique devraient parvenir dans les classes de 3e année, au début de l'année scolaire 1981-1982.

Neuchâtel, le 13 juin 1979

Jean-François Perret

IRDP/R 79.1036

Il était une fois...

«L'ÉCOLE» — 10 NOVEMBRE 1897

LA RENTRÉE DES CLASSES

Les vacances sont terminées. Pour nous, maîtres d'école, s'ouvre, en même temps, l'ère des soucis et des gros labeurs; aussi, est-ce l'instant de se recueillir. Nous devons retremper notre courage, ranimer nos forces et nous disposer à marcher hardiment au-devant d'une besogne bien longue et souvent fort ingrate (cinq à six mois de travail consécutif). Avisons d'avance, dans la mesure du possible, aux meilleurs moyens de nous faciliter la grande responsabilité que nous avons assumée en embrassant la noble carrière pédagogique.

Rappelons-nous souvent que parents, autorités scolaires et supérieures, amis de l'enfance, de l'instruction et du progrès, amis et ennemis de l'instituteur, chacun a les yeux ouverts et fixés sur nous, sur nos débuts annuels et particulièrement sur les débutants. Quelques traits acerbes continueront à être décochés à notre adresse; on méconnaîtra, peut-être, nos bonnes intentions et notre dévouement; mais sachons que de hautes et bienveillantes sympathies nous entourent, nous encouragent et nous protègent. Leur légitime attente ne doit pas être trompée.

Nous disions, tout à l'heure, qu'un labeur long et sérieux nous attendait; nous ne pouvons, ni ne saurions l'éluder; allons donc courageusement au-devant du travail; je n'ajouterai pas: Bravons-le, mais bien: Prévenons-le de notre mieux. Pour arriver à ce but, n'attendons pas que nos élèves soient en classe pour aviser à ce que nous avons à faire. Deux ou trois jours au moins avant la rentrée, nous consacrerons quelques bons moments à revoir attentivement notre journal de classe, afin que nous soyons bien fixés sur les matières parcourues pendant le semestre d'été. Arrêtons-nous à ce travail pour bien nous remémorer de quelle façon tel ou tel objet d'enseignement a été compris et assimilé par nos écoliers. Voyons si, peut-être, une sérieuse revision n'est pas utile, sinon nécessaire, avec nombre d'élèves à la mémoire ingrate et aux facultés intellectuelles plus ou moins obtuses. Profitons encore de cette avant-veille de la rentrée pour préparer notre rôle d'élèves, notre programme d'hiver, notre cahier de succès, etc., afin d'avoir tout sous la main à l'instant voulu.

Ce n'est pas tout; descendons maintenant dans la classe, et faisons une sérieuse revue de notre matériel scolaire. Il y a quelque temps déjà que toutes les ouvertures sont fermées, puisque nous sommes à la fin des vacances; aérons soigneusement, en ouvrant toutes les fenêtres; déroulons les cartes murales; voyons s'il n'y a pas quelques petites réparations à faire, un peu de gomme à appliquer pour rejoindre les

diverses parties d'accrocs anciens ou récents. Apportons le même soin à nos collections d'enseignement; rangeons tout avec ordre, goût et symétrie, afin que la classe n'ait pas un air négligé et maussade qui pourrait impressionner défavorablement nos élèves, surtout à cette époque de la rentrée. Faisons notre possible pour rendre gai et attrayant l'intérieur et les abords de nos classes; ornons-en de notre mieux les parois ou les murailles, afin que les enfants s'y plaisent et y travaillent sans ennui. Tout cet étalage de cartes et de collections exige bien quelques précautions et de fréquents coups d'époussoir: menus petits soins que personne ne regrette. Les bancs sont en ordre, la classe appropriée, les encriers remplis du noir liquide, les manuels d'enseignement classés; il ne reste plus qu'à attendre et à *bien* recevoir notre gent écolière.

D'aucuns souriront, lorsque je leur affirmerai que cette simple tâche journalière demande du tact. Surveillons avant tout notre personne; d'emblée, montrons à cette jeunesse un visage souriant, encourageant et affable; n'allons pas laisser entrevoir que nous sommes, peut-être, les premiers contrariés de voir finir les vacances, pour reprendre la dure tâche de l'hiver; efforçons-nous d'être gais, actifs, obligeants, je dirai même prévenants, le tout sans affectation.

A cette époque, la plupart de nos élèves sont eux-mêmes tout heureux et satisfaits de rejoindre la classe et de recommencer une besogne sérieuse, à condition qu'elle ne soit pas présentée sous un jour trop sombre. Vous remarquerez que chacun d'eux apporte une certaine somme de zèle et de bonne volonté. Mettons à profit ces heureuses dispositions; tâchons de les créer où elles feraient défaut, surtout n'allons pas refroidir cet élan par une indifférence inconsidérée; encourageons-le autant que possible, par une activité soutenue et bien comprise. Que notre travail continuel, persévérant, soit pour tous un modèle d'activité, d'émulation et d'encouragement! Les élèves ne travailleront pas, en tout cas, ne travailleront pas longtemps, s'ils ne remarquent pas que le maître est lui-même un travailleur consciencieux, il faudrait dire infatigable. D'ailleurs, sachons bien que si nous avons, par notre exemple, fait naître chez nos élèves le goût de l'ordre et du travail, nous avons accompli une importante partie de notre difficile, mais belle tâche d'éducateurs de la jeunesse.

Adressons quelques mots d'encouragement à nos écoliers avant de commencer la première leçon, mais pas de sermon! Maintenant: En avant! pas d'indécision! et bon courage!

NB. Nous avons un crayon bleu et un flacon d'encre rouge dont il est inutile d'énumérer les nombreux services.

F. Bossel.

A L'ECOUTE DE NOS POETES

Mises au point

L'homme propose et... les circonstances disposent. On se fixe, d'enthousiasme, une tâche; et puis c'est le grain de sable dans l'engrenage, le nez qu'on se casse contre des réalités sur lesquelles la meilleure des volontés n'a point de prise!

Ainsi, à la mi-février, en prélude à la première des chroniques paraissant dans ces colonnes sous le titre général «A l'écoute de nos poètes», notre collègue René Blind se réjouissait de pouvoir désormais en publier régulièrement de semblables dans l'«Educateur». Or, quatre jours plus tard, la maladie me conduisait à entrer d'urgence à l'hôpital; je devais y rester cinq semaines, une intervention chirurgicale s'étant avérée nécessaire. Et puis les impératifs d'une longue convalescence m'ont empêché de reprendre avant les vacances ma collaboration à l'«Educateur».

J'ai déploré ce brusque coup d'arrêt donné à un projet longuement concocté. Osé-je espérer que quelques lecteurs en auront, non pas été mis en «état de manque», mais peut-être, eux aussi, déçus? Me voici prêt à leur proposer de nouveaux messages poétiques. Disons, rendus circonspects par l'expérience, que c'est sous réserve que les circonstances en disposent selon nos vœux!

Dans la présentation, succincte mais flatteuse, qu'il m'a consacrée, R. Blind a jugé bon de glisser une citation tirée d'un de mes poèmes. Le typo, hélas! lui a joué un tour, en imprimant

> *Dans ce langage qu'ont les murs*
> *pour conjuguer la servitude,*

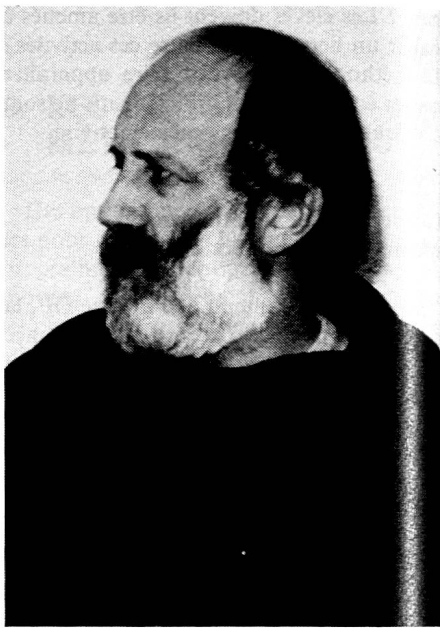
alors que la version exacte est

> *pour conjurer la servitude.*

Différence mineure? Non, essentielle à mon sens: faut-il préciser que, si la poésie consistait à **conjuguer** la servitude plutôt qu'à la **conjurer**, je me refuserais à être poète?

3. ERIC SANDMEIER

Il y a pas mal de temps déjà[1] qu'Eric Sandmeier, professeur de français et d'anglais au Gymnase économique de Bienne, a fait, par *Pentes obliques*[2], son entrée dans la carrière poétique. Je ne sais quel accueil a reçu, de par la Suisse



Eric Sandmeier

romande, ce livre qui témoigne d'une exigeante quête verbale et spirituelle: la poésie, surtout dans certaines de ses formes actuelles, est loin de faire la «une» des suppléments littéraires de nos journaux (quand ils en ont un!). Puisse la tribune dont je dispose ici contribuer tant soit peu à corriger cette situation!

Ouvertures

Eric Sandmeier n'est ni un poète précoce ni un poète pressé: il a attendu d'avoir largement dépassé la quarantaine pour livrer au lecteur les travaux de ses veilles. Au long des années, ses lectures et ses réflexions personnelles l'ont conduit, non seulement à discerner les tendances de la recherche menée par la poésie de notre temps, mais à s'interroger sur les pouvoirs du langage affecté à cette quête.

Il sait donc — et il l'éprouve impérativement dans sa façon même d'exprimer sa référence au monde qui l'entoure — qu'on ne confie plus guère au poème la tâche de décrire un paysage en soi, de traduire une impression esthétique tenue pour générale, d'exhaler une émotion immédiate. On épelle aujourd'hui l'alphabet des choses dans une lecture difficile[3], pour en dégager au gré de notations brûlantes, d'images neuves et tendues comme des arcs, les signes d'une aventure intérieure: comme si le poète cherchait, dans le fouillis des objets visibles de la création, les échos ou les répondants de ce qui sans cesse naît et s'agite dans l'âme et dans l'esprit de la créature.

Ainsi en va-t-il pour lui, par exemple, du spectacle d'un chardon,

Soleil métallique
Auréole barbelée
Carcasse gracile dans la raideur [brunie,

qui suggère cette austère recette de transfiguration:

C'est dans la mort séchée que ta [beauté croît.

Ou ailleurs, glaciale affinité, cet aveu d'un étrange saisissement:

L'absence des autres
gèle sur la blancheur
des cailloux retournés

Du doute à l'illumination...

L'itinéraire suivi par Eric Sandmeier, au long de ses *Pentes obliques*, comporte, comme la création du monde, six «journées», dont les préoccupations, et partiellement aussi le ton, diffèrent.

Dans un premier temps, le poète emprunte quelques «Contre-allées». Entendons par là que, non exempt d'un certain doute à l'égard de ce qu'il entreprend, il s'interroge: les mots, prisonniers de tant de routine et défraîchis par un si vieil usage qu'il en tourne à l'usure, ce langage humain, qui est notre lot quotidien, suffira-t-il à «prospecter vers l'impossible», à redonner «la main à la cohérence intouchable»? Le remède à chercher, l'effort à tenter:

Il me reste à découvrir l'outil
qui m'ouvrira la route
sous les tassements du déjà.

Et, dans une première tentative de réponse justificatrice, le poète évoque le «langage de l'amour affûté par des mots qui décuplent les caresses sur la vitre de l'intensité».

Le chemin débouche ensuite sur des «Champs ouverts». C'est une approche de la nature. Nature à la fois chaleureuse et fragile, comme en témoignent les thèmes dominants de ces pages: «la grande certitude des arbres familiers», les pommiers en fleur et leurs «pistils dressés sur les fruits en attente», ces heures où

Les foins frottés tressaillent
sur les vagues vitrées des collines en [feu,

mais aussi «des nuages en déroute», les «lames du vent sur les bras des forêts», «et la rouille des fruits gelés». Toutefois, cette observation, je dirai même cette prospection de la nature, ne répond pas à un simple souci de description, où «l'œil opaque... heurte la surface des choses». La visée est plus complexe: il y a ici échange de dons, en ce sens que le poète affecte aux spectacles qui lui sont proposés un accent personnel, qu'il les charge d'une signification intime:

Dilue les ombres acides posées
sur les orifices de la joie

A tire-d'aile
Cède aux piétinements de l'aube.

Au-delà de ces découvertes pleines de charme, et comme annoncée par elles, voici que s'élève la «Nef vivante» de l'amour. Nous atteignons ici un des sommets de l'œuvre. Les orgues du langage varient leurs registres pour une célébration vouée, tour à tour, à la tendresse, au désir:

Sur ta hanche
sur l'étoffe de ta cuisse
ma main longe tes plages de douceur
Sous les réseaux de ta peau
ma main cherche la vie,

à la beauté, au plaisir et à la mort qui en est si proche:

Hier épaules champs de baisers
cou plage seins pommés de la vie
mains qui embrassaient la chaleur [pour l'augmenter
— aujourd'hui montent alignés
vers le cri de la mort arrêtante.

Mais le don le plus précieux n'est-il pas dans ces quelques instants où, grâce à l'amour, l'être profond et la nature atteignent à une intense communion, à un équilibre des perspectives qui renvoie de l'un à l'autre l'image d'une fragile éternité?

J'ai vu les écailles des pins s'ouvrir
et dans l'œil de leurs regards se [multiplier
ton image.

...et de l'opacité à la certitude

La vie journalière, hélas! n'offre pas que des moments d'exaltation ou de plénitude. Il arrive, dans «l'entassement du temps», des heures qui ne laissent que «souvenirs sans suc». On déplore de dénombrer tant de rencontres avortées:

Les labyrinthes de l'amitié ne [conduisent plus
aux taupinières creusées vers le [soleil.

On n'a plus, face au visage de la création, qu'un regard sans grâce, «L'œil empierré» (selon le titre donné par le poète à la quatrième partie de son livre).

Ces notes pessimistes, cette tonalité mineure,

les sables pleins de sel
sur les corolles ébréchées,

se prolongent «Dans le versant de la nuit couchée». Toutefois, en cette «opacité dégradante» dont il est ici porté témoignage, des lueurs apparaissent, tels ce pressentiment:

Mais s'il n'y avait qu'une étoile [sanglante
sur le balcon de l'avenir
ou
par-dessus l'étranglement
autre chose,

ou ce sursaut (qui est à coup sûr l'un des plus beaux poèmes du recueil):

Quand tu doutes
regarde le caillou
où s'inscrit la veine granuleuse
de la fougère
Sous ton doigt
passent indéfiniment les pores
du temps.

Comme cette dernière citation le laisse présager, l'itinéraire emprunté par Eric Sandmeier au gré de ses *Pentes obliques* s'achève par une remontée vers la lumière:

La confiance est revenue
comme l'oiseau maigre des grandes [migrations.

Les ultimes pages du livre suggèrent les «Parcours possibles» que permet, une fois qu'on l'a assumée, et même si l'on en revient amaigri de bien des illusions, l'expérience pleine de contrastes et de contradictions qui fut précédemment évoquée. «La joie se prend par les fils ténus d'aujourd'hui», avoue le poète, et

A chaque fois j'ouvre une porte [neuve
sur des seuils d'eau douce.

Confiance revenue, oui, en la joie, en l'amitié des êtres et des choses, en leur charme aussi et en leur harmonie:

J'ai cru voir apparaître la beauté
dans la combe
où la pierre retrouvée buvait au bord
des sables lisses.

Mais, encore et surtout, pour répondre aux doutes du début, confiance en le seul instrument auquel puisse recourir le poète: le langage, — parce que

Ce monde il le pousse du levier d'un [mot.

Francis Bourquin.

---

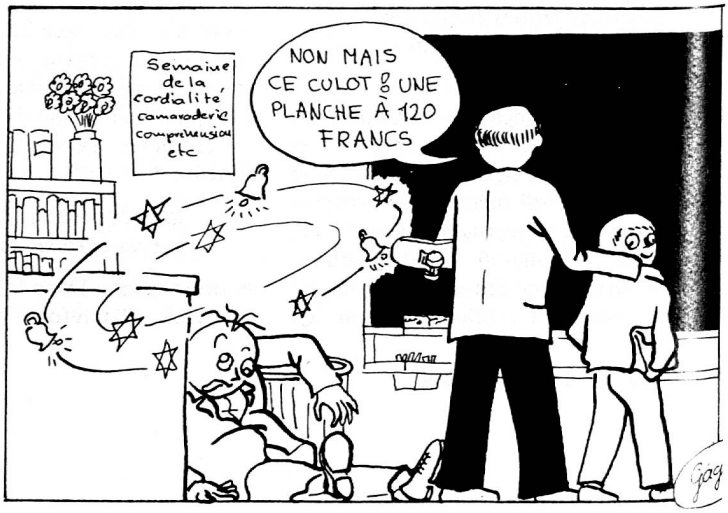
1) Les circonstances personnelles que je viens de mentionner n'ont fait qu'accentuer un délai qui, sans elles, eût été moins sensible.

2) Editions de la Baconnière, Neuchâtel/Boudry, 1977; collection «La mandragore qui chante», N° 31. Frontispice de Claudévard.

3) «Retrouve le feu dans le verbe qui déchire le silence», écrit E. Sandmeier.

par Gag

EN CE TEMPS-LA, ON SAVAIT,



LES ARBUSTES ET LEURS BAIES

UNE PRODUCTION DU CENTRE ÉDUCATION-ENVIRONNEMENT ROMAND DU WWF POUR L'«ÉDUCATEUR»

Eglantier

Troène

Epine-vinette

Chèvrefeuille

INTRODUCTION

L'année des haies, c'est aussi un peu l'année des buissons, souvent oubliés par les méthodes culturales intensives. Nous en côtoyons tous les jours, dans les jardins et les parcs, le long des trottoirs. Mais ce sont le plus souvent des étrangers, des exotiques, esclaves de nos jardiniers. Qui connaît bien nos espèces indigènes?

On les trouvera plutôt en lisière, en sous-bois, dans les clairières. L'automne est très favorable à leur étude: les fruits les différencient aisément, puis le feuillage virant accentue la diversité de leur aspect. Leur découverte peut se faire sous forme de jeu ou de concours; elle ne nécessite aucun outillage spécial, car c'est gros, c'est pas trop haut et ça ne bouge pas!

Voici quelques idées à ce sujet, présentées sous une forme condensée; moyennant quelques adaptations, l'exploitation devrait en être possible pour la plupart des niveaux de l'enseignement. Une étude de terrain est absolument indispensable (évitez les parcs publics!), mais il est judicieux de reconnaître les lieux préalablement pour s'assurer d'une variété suffisante d'espèces!

Vous trouverez sur ces pages:

- **une partie théorique**
- **une suggestion de page d'élève**
- **des propositions d'expériences, exercices et jeux**
- **les réponses aux questions ainsi qu'une bibliographie**
- **des dessins pour un concours.**

La reproduction de ces documents est libre pour les besoins de l'enseignement.

Rappel: adresse du Centre WWF: Hippodrome 19, 1400 Yverdon, tél. (024) 21 44 76.

PARTIE THÉORIQUE

QU'EST-CE QU'UN BUISSON?

— c'est un jeune arbre:
chêne, hêtre, érable...
— c'est un arbuste:
fusain, aubépine, églantier...

LIEU DE RENCONTRE:

— groupe de buissons (jardin, parc)
— lisière de forêt, de bosquet
— haie (double lisière!)

ASPECT

le bois-gentil s'élève rarement à plus d'un mètre, mais la plupart des arbustes atteignent ou dépassent 3 mètres; on peut en général les tailler à la hauteur voulue

sous-arbrisseaux:

airelle des marais
raisin d'ours
myrtille
airelle rouge
canneberge

quelques plantes qui s'accrochent:

bryone
morelle douce-amère
lierre
tamier
clématite
houblon
gui

quelques plantes herbacées à baies:

morelle noire
gouet
sceau de Salomon
parisette
muguet
petit sureau

PRÉFÉRENCES

comme les animaux et les humains, les plantes peuvent avoir des préférences

exigent beaucoup de lumière:

épine-vinette, églantier, framboisier, argousier, nerprun, prunellier

aiment l'ombre:

buis, bois-gentil, houx, sureau noir, troène, bourdaine, cornouiller sanguin

selon leur goût, on trouvera donc ces arbustes le long des lisières exposées au nord ou orientées au sud, isolés ou en sous-bois

beaucoup d'espèces sont peu exigeantes

voici encore quelques marques de préférences

soubassement calcaire
pour l'épine-vinette, le troène, le cornouiller sanguin, l'aubépine

sol acide
pour le genêt à balais

terrain meuble, pauvre
pour l'épine-vinette, les saules, le baguenaudier, le genêt à balais

terrain lourd, fertile
pour le sureau rouge, les viornes, le camérisier, le fusain

terrain sec
pour l'épine-vinette, l'amélanchier, le cotoneaster, le baguenaudier

terrain humide
pour la bourdaine, le cornouiller sanguin, les saules, le sureau rouge et l'obier

ces arbustes se multiplient par drageonnement, marcottage, bouturage (de racines, hivernal ou estival), greffage, selon les espèces; tous, bien entendu, sont porteurs de fruits

sexes séparés

- sur 2 pieds différents: osiers, saules, houblon
- dans 2 fleurs différentes (même pied): aunes, noisetier

sexes réunis dans la même fleur:
la plupart des espèces

fleurs hermaphrodites:
cassis

LES FRUITS

ovule → graine

ovaire (+ parfois d'autres organes floraux) → fruit

certains «légumes» sont des fruits: tomates, concombres, haricots verts

fruits

- **secs**: gland, faîne, cône, blé, maïs, etc.
- **complexes** (à partir de plusieurs ovaires): fraise, mûre, ananas
- **charnus**
  - **à pépins**: pomme, poire
  - **à noyau**: cerise, prun

dissémination

graines →
- vent
- eau
- mammifères (pelage)
- humains (vêtements)
- oiseaux (estomacs)
- écureuil (réserves)
- etc.

note: certaines graines ne germent que la deuxième année, d'autres seulement après avoir gelé

fruits vénéneux

comme pour les champignons: aucun truc

très dangereux

belladone, camérisier

suspects

gui, airelle des marais, raisin d'ours

partiellement toxique:

l'if (graine et feuillage)

autres fruits vénéneux

viornes, lierre, petit sureau, cornouiller sanguin, troène, morelles, bryone, gouet, sceau de Salomon, parisette, muguet, tamier, houx, fusain, bois-gentil

LES BUISSONS

jeunes arbres ⟷ arbustes

arbres

arbrisseaux
arbustes
buissons
sous-arbrisseaux
fleurs, graminées

au rendez-vous de la lumière

développement inégal d'un arbre en lisière

dispersion des graines:

- par le vent
- par l'écureuil
- par les oiseaux, etc.

beaucoup de fruits sauvages sont vénéneux

EXPÉRIENCES, EXERCICES, QUESTIONS, JEUX

étages de végétation

— mesure en plusieurs endroits d'une lisière la hauteur des couches végétales: plantes herbacées, buissons, arbres (pour les arbres, utilise la méthode de l'ombre portée: si un bâton de 1 m. de haut a une ombre de 30 cm., une ombre de 3 m. correspond à une hauteur de 10 m.); compare

recherche de la lumière

— mesure la lumière à l'aide d'une cellule photoélectrique (appareil de photo)
1. devant la lisière
2. à l'intérieur
3. dans le bois, etc. (diverses inclinaisons)

inscris les résultats dans un schéma, un graphique

— compte les branches, les rameaux, les feuilles côté ombre et côté lumière; compare

— étudie la disposition des feuilles propre à plusieurs espèces végétales

fréquence des espèces

— identifie une espèce et compte-la le long d'une lisière

— plusieurs espèces

— compare les espèces de deux lisières d'exposition opposée

— de deux lisières différemment entretenues (l'une taillée, l'autre en progression)

épines

— quelques espèces ont des rameaux ou des feuilles pourvus d'aiguillons ou d'épines (épine-vinette, ronce, framboisier, églantier, prunellier, argousier, aubépines); quel avantage cela procure-t-il à ces plantes? pourquoi les feuilles élevées du houx ne sont-elles plus épineuses?

fruits

— compte le nombre de fruits que porte un buisson; le nombre de graines; compare avec d'autres

— observe la forme spéciale des fruits du fusain (coupe), les fruits jumeaux du chèvrefeuille, ceux en grappe du sureau rouge et les faux fruits ovoïdes des églantiers (graines poilues qui démangent, d'où leur surnom)

— les fruits ne se conservent bien qu'en sirop ou en confiture: aussi, dessine-les ou photographie-les (attention, la plupart des appareils photographiques ne peuvent approcher qu'à 1,20 m. du sujet)

feuilles

— sèche les feuilles pour en faire un herbier (aussi à fin octobre)

nids

— à partir d'octobre, tout nid vide peut être emporté, seul le merle nichant encore occasionnellement si tard; essaie d'identifier à l'aide d'un guide des nids et des œufs (Delachaux & Niestlé); les nids de fauvettes sont les plus fréquents dans les buissons bas

insectes

— beaucoup d'insectes habitent les buissons; les chenilles ont absolument besoin des feuilles d'une espèce pour survivre; qui trouvera le plus grand coléoptère, le plus petit, le plus coloré? (on ne touche pas aux papillons!)

divers

— viorne mancienne = viorne cotonneuse; pourquoi?

— quel arbuste indigène se cache sous la dénomination anglaise de «gin»?

— quel arbuste artiste fabrique des bonnets de prêtre?

— compare les feuilles de nos deux espèces d'aubépines

— à quelle époque une de nos viornes fait-elle boules de neige?

— pour quelle expérience physique utilise-t-on la moelle de sureau?

— l'apparence sombre du prunellier est évoquée dans son surnom; quel est ce surnom?

— quelle est la baie la plus prisée sur le plan des vitamines?

jeux et devinettes

— je cours en évitant ton ombre

— j'essaie de marcher sur ton ombre

— comment faire grandir mon ombre plus vite que moi? la raccourcir? la placer debout à côté de moi?

— j'ai vu un cornouiller sanguin!

— le pauvre; je me demande de quoi il vit!

— Mon ombre n'est jamais au soleil et pourtant, elle est plus bronzée que moi!

camérisier
merisier
alisier } de quoi faire un poème avec des rimes riches

charade N° 1

votre charade, c'est lumineux!

Mon premier est un poisson d'Europe centrale
Mon deuxième augmente chaque année
Mon troisième est la ponte du premier
Mon tout qualifie un être soupçonneux

charade N° 2

Mon premier est double de trois
Mon deuxième gît vers l'un des pôles
Mon troisième y serait de glace
Mon dernier, c'est un cadeau
Comme mon tout, de l'églantier

ça y est: encore de l'orthographe!

COMPLÉMENTS

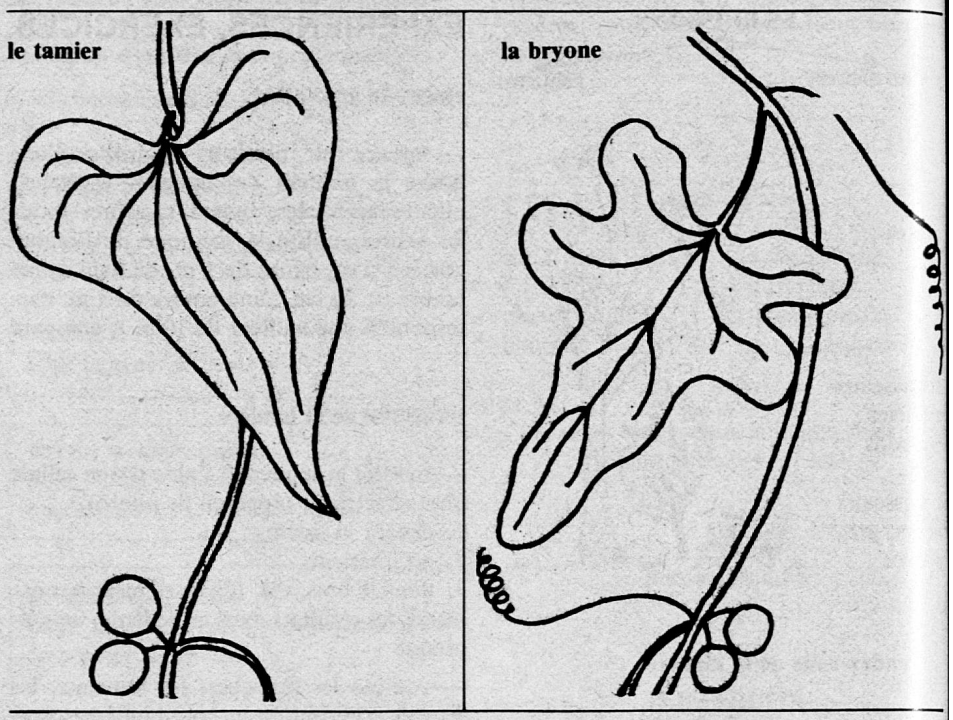
un petit arbre à réhabiliter:

l'if

en régression!

— l'espèce la moins exigeante pour la lumière
— sous-bois des forêts mixtes
— atteint 5 à 10 m. de hauteur, croît très lentement
— peut vivre plus de mille ans
— se laisse bien tailler
— résiste à la pollution de l'air
— tous les 3-4 ans, baies comestibles à graine toxique
— feuillage très vénéneux, surtout pour les chevaux

2 plantes grimpantes de lisière souvent confondues



PROTECTION

plusieurs de nos buissons deviennent rares, en particulier en raison de la disparition progressive de nos haies et du mode d'exploitation de nos forêts; il serait bon, lors de l'aménagement de nos parcs et jardins privés, d'avoir recours systématiquement aux espèces indigènes

où y a de l'indigène, y a pas de plaisir!

Conseils pour l'identification des fruits sauvages (baies)

deux ouvrages relativement peu coûteux conviennent bien pour la détermination des espèces:

J. Pokorny: «Les arbrisseaux, arbustes et buissons» (Marabout-Service MS 248)

R. Quinche: «Petit guide panoramique des fruits sauvages» (Delachaux & Niestlé)

1) ajouter le nom au bas des illustrations pleine page
2) décoller les pages
3) les placer sous chemise plastique

on obtient un guide original également avec des feuilles séchées présentées sous autocollant transparent (herbier des buissons)

Note: dans le «Petit guide panoramique des fruits sauvages» manquent le genévrier, les saules, le noisetier, le buis, le nerprun.

RÉPONSES

questions diverses

— viorne cotonneuse: jeunes rameaux et feuilles poilus
— gin = genévrier
— bonnets de prêtre: fusain
— floraison de la viorne obier en mai-juin
— moelle de sureau: électricité
— prunellier = épine noire
— vitamines: argousier

charade 1

ombrageux

charade 2

cynorrhodon

ADRESSE

Service de protection des haies (conseils, documentation)
SRVA, rte du Pavement 81, 1018 Lausanne
(021) 37 75 51

BIBLIOGRAPHIE

	N°	
● arbres	1	«Quel est donc cet arbre?» Nathan (photographies)
	2	«Arbres et arbustes de nos forêts et de nos jardins» Nathan
	3	«Tous les arbres de nos forêts» Elsevier (complet)
	4	«Les arbres de chez nous» Marabout Service
	5	«Connaissance de la forêt» La Maison rustique, Paris
	6	«Je reconnais les arbres» André Leson
● arbustes	7	«Les arbrisseaux, arbustes et buissons» Marabout Service
	8	«Arbustes» Petits Atlas Payot
● fruits	9	«Petit guide panoramique des fruits sauvages» Delachaux & Niestlé
	10	«Baies et fruits sauvages» Petits Atlas Payot (photos)
● fleurs	11	«Fleurs des bois» Hatier (photographies)
	12	«Fleurs des bois» Petits Atlas Payot
	13	«Guide des fleurs sauvages» Delachaux & Niestlé
● haies	14	«La haie» brochure de la Ligue suisse pour la protection de la nature, Bâle

VOUS Y TROUVEREZ ÉGALEMENT:

les écorces
N° 5 (54 écorces sur poster); N° 6 (50 photographies)

les bourgeons
N° 1 (45 photos); N° 6 (deux douzaines de photos); N° 5 (clé)

les silhouettes
N° 2 (plus de 60 dessins); N° 1 (une quarantaine de dessins)

les feuilles
N° 5 (clé); N° 2 (clé); N° 6 (clé sans images)

les jeunes pousses
N° 7 (21 dessins)

les cônes
N° 3 (4 pages et une quantité de dessins)

la distribution géographique
N° 2 (plus de 40 cartes)

les clés générales
N° 6 (2 clés, une pour l'hiver, une pour le feuillage); N° 5 (idem)
N° 2 (feuillage)

QUELQUES ARBRES ET ARBUSTES DES LISIÈRES ET DES HAIES

A	sorbier	L	fusain
B	prunellier	M	églantier
C	merisier à grappes	N	aubépine commune
D	troène	O	érable champêtre
E	cornouiller sanguin	P	noisetier
F	bourdaine	Q	saule marsault
G	obier	R	aune blanc
H	viorne mancienne	S	aune noir
J	camérisier	T	charme
K	sureau noir	U	tremble

Nomenclature de la page suivante

RAPPEL

N'oubliez pas de commander ou renouveler votre abonnement aux différentes revues pédagogiques FREINET et des Editions NATHAN — Documentation à votre disposition.

Les catalogues «Rentrée des classes» NATHAN sont arrivés. Nous vous les remettrons volontiers, ainsi que les listes des ouvrages disponibles aux Editions NOUVEAUTÉS DE L'ENSEIGNEMENT et SUDEL.

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser à la

Librairie L.T.L., 12, rue du Lac, 1211 GENÈVE 6, tél. (022) 36 41 72

KNIE Zoo des enfants

NOUVEAU GRAND SHOW DE DAUPHINS

Chaque jour plusieurs représentations, par n'importe quel temps, dans le «Dauphinarium» couvert.

Entre autres, plus de 400 animaux du monde entier, montées d'éléphants, de poneys, char avec chevaux, incubation ouverte au public. Restaurant avec prix avantageux et places de pique-nique.

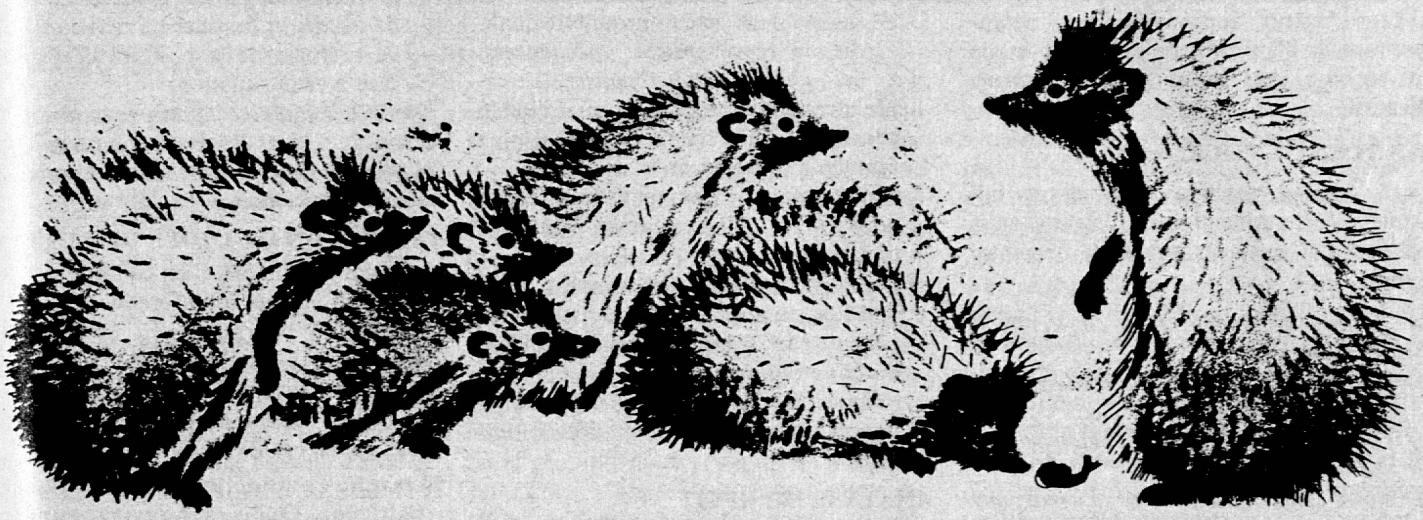
Ouvert chaque jour de 9 à 18 h., dimanches et jours fériés jusqu'à 19 h. (juin à août jusqu'à 19 h.)

Entrées collectives pour les écoles: enfants Fr. 1.50 - adultes Fr. 4.—. Maîtres gratuit.

Renseignements:
bureau du Zoo, tél. (055) 27 52 22.

A
B
C
D
E
F
G
H
J
K
M
N
O
P
Q
R
S
U

LECTURE DU MOIS



Le sol craque: «Ça va, oncle, tu fais ton somme?»
Frinkelo, debout, planté droit, perpendiculaire au sol, me couvre de son ombre impassible. Comment m'a-t-il découvert? Mais qu'est-ce qui échappe à un tzigane? Il porte une musette à l'épaule, un bâton à la main. Son blue-jean est toujours aussi sale et son regard aussi profond. Je me relève d'un coup de reins.
«Qu'est-ce que tu fais là, Fils?»
— Je chasse le hérisson. (Ses yeux s'allument.) Deux, que j'en ai trouvé. Une veine! Un gros et un petit. Tu veux les voir? Ils traînaient dans les orties de l'autre côté de l'étang. J'ai bien cru revenir bredouille. Arrrh! Depuis ce matin que je fouine! Ces animaux-là ne sortent qu'à l'humidité. Tu veux les voir, Oncle?
Je sens qu'il faut dire oui:
«Je ne demande pas mieux, Fiston, mais tu vas te blesser les doigts.»
Frinkelo glousse, rigole, cligne de l'œil, sort de sa poche un vieux gant de cuir à moitié moisi qu'il enfile dans sa main droite. Il rabat sa musette sur son buste, plonge à l'intérieur jusqu'au coude, ramène une boule hérissée de dards gris fumée qui se met immédiatement à «couiner», le groin rentré de peur sous le ventre en direction du derrière. La bête doit peser un bon kilo. Le petit émerge à son tour, pattes en l'air, l'œil rond, éperdu. Pauvres hérissons!
Frinkelo les dépose par terre, avec satisfaction.
«Ils vont t'échapper, Fils!»
— Ba, ba, ba, pas de danger. Je surveille. Je suis plus vif qu'eux. Je ne laisserai pas passer un si bon plat.
— Je me suis laissé dire que c'est fameux.
— Sûr! Tous, on va en manger! Les niglos, *c'est un plat de fête. Tonton Yakali m'a dit, ce matin: «Va donc essayer de mettre la main sur un* niglo. *Ça nous ferait un bon plat, pour fêter le nouveau fils.» Eh bien! j'en ai attrapé deux. Tu parles. Je suis malin, moi. Je suis un roum*!»*
Il rit encore, irrésistible de candeur et de contentement sauvage. Les deux boules, ratatinées d'effroi sur la mousse, ont repris leurs esprits. Elles optent pour la fuite. Le convoi s'ébranle, museau rose et carré en avant, le regard porcin aux aguets, les pattes larges et courtes toutes griffes écartées. Nous nous précipitons d'un même mouvement. Frinkelo empoigne la pièce maîtresse et la fourre sans ménagement dans sa musette, moi du bout de la sandale, j'arrête la course de l'autre, le temps qu'il le récupère à plein gant. Et voilà, l'affaire est classée. Les hérissons seront tués d'un coup de gourdin sans doute et des hommes les mangeront pour vivre. C'est connu. Nous sommes tous des assassins.

Catherine Paysan
Je m'appelle Jéricho - Denoël 1964

*Roum (de Rom: tzigane) ici, nom par lequel se désignent, avec fierté, les tziganes.

QUESTIONNAIRE

LA RENCONTRE

1. Dessine en quelques traits la position des deux personnages au début du récit.
2. Que faisait chacun d'eux juste avant la rencontre?
3. Par quels noms s'appellent-ils l'un l'autre?
4. Appartiennent-ils vraiment à la même famille? Explique?

L'ACTEUR PRINCIPAL

5. Comment se nomme-t-il?
6. A quel peuple appartient-il?
Renseigne-toi sur ce peuple (dictionnaire...).
Note au moins deux synonymes par lesquels on désigne aussi ces gens.
7. Décris-le en quelques mots. Eventuellement, dessine-le.
8. Faisons plus ample connaissance: énumère quelques qualités de ce garçon en lisant attentivement les lignes suivantes:

L. 3: il est .....
L. 8: il est .....
L. 11: il est .....
L. 15: il est .....
L. 25: il est .....
L. 32: il est .....

9. Aimerais-tu avoir Frinkelo pour camarade? Choisis:
il me laisse indifférent — il est plutôt sympathique — il est antipathique. Pourquoi?

PAUVRES HÉRISSONS

10. Observe-les quand Frinkelo les sort de sa musette. Se comportent-ils tous les deux de la même façon? Explique.
11. Rejoins-les aux lignes 35-37. Dessine l'un d'eux.

12. Pour quelle raison Frinkelo les a-t-il capturés?

13. Que ressent le garçon en faisant sa démonstration (L. 15-21, puis 33-40)?

14. L'auteur approuve-t-il ou désapprouve-t-il l'acte de Frinkelo? Nuance ta réponse, en citant des expressions du texte.

ILS TUENT... POURQUOI?

15. Analyse chacune des situations suivantes et détermine pour quelle(s) raison(s) les hommes tuent les animaux. Exemple: sport.

a) Tableau de chasse: trois chevreuils et deux lièvres.
b) Maman a écrasé cette vilaine araignée en faisant ses nettoyages.
c) Lundi: jour d'abattage du bétail de boucherie.
d) Notre concierge a semé de la «mort aux rats» dans les couloirs des caves.
e) Sale mouche! Vlan!
f) Une vipère rampait sur le sentier. Papa ne l'a pas manquée.
g) Notre chatte a mis bas trois charmants chatons. Grand-père les a noyés dans la fontaine.
h) Au Kenya, on a tué l'an dernier plusieurs centaines d'éléphants.
i) C'est amusant de piquer une paille dans l'abdomen d'un taon et de voir comment il se débrouille.
j) Les buses sont des rapaces nuisibles. Il faut les détruire.

16. Lesquels de ces animaux aurais-tu toi-même épargnés? Pourquoi?

POUR LE MAÎTRE

Ce texte de Catherine Paysan conclut abruptement par une affirmation «à l'emporte-pièce» qui peut conduire à une réflexion intéressante sur la question:

«L'homme tue des animaux, c'est indéniable. Mais cet acte, au demeurant répugnant, n'est-il pas parfois excusable, voire nécessaire?»

L'enfant a une propension à détruire, comme aussi à protéger, instinctivement. Il obéit souvent à des pulsions incontrôlées, ou agit en fonction d'idées reçues *(par exemple: tabous, notion d'animal utile ou nuisible...)*.

Notre but est de lui faire prendre conscience des motifs qui peuvent nous conduire à cette attitude.

OBJECTIFS Les élèves seront amenés à

— citer l'idée directrice du texte: *«Nous sommes tous des assassins»;*
— énoncer quelques éléments du texte qui prouvent cette affirmation;
— citer quelques expressions qui tempèrent le caractère abrupt de cette phrase;
— illustrer cette affirmation par quelques situations personnelles vécues;
— classer ces situations en deux groupes:
  — celles où l'acte de tuer est motivé par la nécessité: *légitime défense, conservation de l'espèce, survie;*
  — celles où cet acte pourrait être qualifié de répréhensible: *méchanceté, jeu, chasse, profit financier;*
— prendre conscience que, si Frinkelo chasse pour «la bonne cause», il n'en éprouve pas moins du plaisir;
— s'interroger sur les sentiments qu'ils auraient eus s'ils avaient été à la place de l'auteur;
— prendre conscience que, souvent, dans une telle situation, nos actes sont guidés par une part de sentimentalité étrangère au fait en lui-même:
«Notre réaction serait-elle la même devant une vache? une grenouille? un serpent?»

ANALYSE DU RÉCIT

Elle peut être entreprise collectivement ou sur la base du questionnaire d'approche proposé. Les enfants devant être entraînés à maîtriser, seuls, l'analyse des péripéties d'un récit, c'est à cette deuxième démarche que va notre prédilection. Le contrôle des réponses, conduit collectivement, permettra au maître de faire dégager les idées de synthèse et la structure interne du texte.

COMMENTAIRE À PROPOS DE QUELQUES ASPECTS DU QUESTIONNAIRE

Question 4: Les enfants n'ont pu émettre que des hypothèses: «Les deux personnages ne sont pas du même sang.»

En fait, le personnage principal, en vacances dans la région du Mans, s'est pris d'amitié pour une troupe de romanichels qui campe aux environs, et particulièrement pour Frinkelo, 12 ans, l'aîné d'une des familles de la tribu. Les termes *oncle, fils* témoignent de leur besoin réciproque de concrétiser leur amitié.

Question 6: Tzigane ou tsigane:

Nom d'un peuple (qui s'appelle lui-même Rom), venu de l'Inde. Apparition en Europe aux XIIIe et XVe siècles. Nomades, les tziganes vivent et se déplacent en roulottes. **Syn.:** *romanichel, gitan, bohémien* (on les a crus longtemps originaires de Bohême).

Questions 10-11: quelques renseignements:

Le hérisson est un mammifère **insectivore.** Vit 8-10 ans. Adulte à 1 an. **Longueur:** 25-30 cm. **Hauteur** au garrot: 12-15 cm. **Poids:** 800 à 1200 g. Corps recouvert de **piquants de 2-3 cm. Chasse la nuit:** insectes, chenilles, vers de terre, limaces, escargots, grenouilles, crapauds, lézards, serpents, mulots, souris, éventuellement lapereaux ou levrauts, fruits. **Sens:** odorat ouïe. Vue faible. **Hiberne** de novembre à mars environ. **Gestation** de 5-6 semaines. **Portées** de 3 à 6 petits. **Ennemis:** le putois, les rapaces (buses), sanglier, et... les voitures.

A la fin de cette première étape, les élèves devraient être capables

— de décrire Frinkelo, physiquement et moralement;
— de décrire et dessiner un hérisson;
— de préjuger de la position de l'auteur face à cette situation:

il joue le jeu, mais n'approuve qu'avec réticence (L. 13). Il essaie de comprendre (L. 39-40; 42-43). Sa conclusion, désabusée montre son embarras.

DISCUSSION DE L'IDÉE DIRECTRICE

Au cours d'un entretien collectif, les élèves seront encouragés à prendre parti. La question 15 pourrait servir de point de départ, la liste des objectifs de canevas. On devrait tout naturellement aboutir à la conclusion: **L'homme ne devrait tuer les animaux qu'en cas de NÉCESSITÉ.**

Remarque: cette notion de nécessité est très «élastique». Ce qui est nécessaire aux yeux de certains ne l'est pas forcément pour d'autres...

LECTURE EXPRESSIVE ET RÉDACTION

Quelques passages du texte se prêtent particulièrement à la lecture expressive, qui sera précédée de l'analyse fouillée du passage:

L. 7 à 22: Frinkelo présente son butin.
L. 34 à 37: Les hérissons.

Ces deux fragments pourraient également faire l'objet d'un exercice d'imitation.

A. *Papa rentre d'une cueillette de champignons.*
Pierrot est allé «aux taupes».
Maman revient des soldes.
De retour du marché aux puces...
... ou toute situation qui a débouché sur une trouvaille intéressante.

B. Imitation de phrase (préparation au portrait)
Le convoi s'ébranle, museau rose et carré en avant, le regard porcin aux aguets, les pattes larges et courtes toutes griffes écartées.
Expression du mouvement général, précisé par trois détails caractérisant le sujet (ici, trois particularités physiques).

La page de l'élève porte, au recto, le texte de C. Paysan et l'illustration; au verso, le questionnaire en 16 points.

On peut l'obtenir, au prix de 20 ct. l'exemplaire, chez J.-L. Cornaz, Longeraie 3, 1006 Lausanne.

Il est possible de souscrire un abonnement aux 10 textes (septembre 79 à juin 80). Il suffit de le faire savoir à l'adresse ci-dessus en indiquant le nombre d'exemplaires désirés (13 ct. la feuille + frais d'envoi).

AU COURRIER

J'ACCUSE...

Comme qui vous savez, en plus modeste évidemment, mais non moins violemment... Il n'y a, d'ailleurs, bientôt plus que les violents qu'on entend, voire écoute!

Qui? L'école, avec un grand E perdu. Sans danger, car rien n'est moins quelqu'un que l'école. Momentanément, car elle semble avoir retrouvé un chef. C'est précisément à cause de lui qu'il n'est pas vain de parler d'elle!

Pourquoi ce peu de réalité? Parce qu'elle a perdu sa dignité, qu'elle n'est plus estimée (voir «Bulletin patronal» d'avril dans «Le beurre et l'argent du beurre»), qu'elle divague et que ses serviteurs les plus fidèles, les plus conscients, sont déboussolés.

— J'accuse l'école et ses doutes constants (dont le rejet de la tradition — un des 7 péchés capitaux de notre civilisation — est une des causes), d'être devenue un milieu «authentiquement désécurisant» (J.-P. Chevroulet/GRETI) soit l'inverse de ce qu'elle devrait être.

— J'accuse l'école d'être devenue permissive et molle ce qui fait que l'agressivité naturelle et légitime de l'enfant, au lieu de s'y trouver salutairement contrée, voire orientée, se dilue dans une fausse compréhension qui annihile la formation du caractère.

— J'accuse l'école d'avoir laissé la jeune, prétentieuse et insuffisamment expérimentée psychologie prendre le pas sur la pédagogie, science nationale par excellence, de haute réputation, sans cesse vivifiée par de belles personnalités, prophètes à... l'étranger.

— J'accuse l'école, sans doute attentive aux nouveautés pédagogiques, ou économico-pédagogiques, d'avoir laissé ternir le grand savoir pédagogique de nos prédécesseurs, supprimant ainsi des valeurs traditionnellement sûres. («Mort à l'école de papa», titre un journal qui se veut dans le vent!)

— J'accuse l'école de trop tolérer l'audace souvent prétentieuse des jeunes loups de l'enseignement et de laisser tomber les vieux serviteurs qui maintiennent une pondération nécessaire à toute évolution. (Heureusement que quelques encouragements et compliments de parents leur permettent de ne pas perdre leurs dernières illusions!)

— J'accuse l'école de négliger gravement l'éducation civique du citoyen de la plus vieille démocratie du monde, le meilleur système de gouvernement d'un peuple selon Jean Ziegler dans «Une Suisse au-dessus de tout Soupçon» et M. le conseiller fédéral Furgler interviewé dans l'«Illustré». (Insuffisante à 68% selon les résultats de l'examen pédagogique des recrues de 1975.)

— J'accuse l'école du fiston qu'on loue (par opposition à l'école de papa qu'on dénigre) d'une insupportable fatuité puisque, selon le même rapport, ce ne sont que 44% (moyenne primaire-secondaire) qui y ont reçu le goût de la lecture, que 28% qui y ont reçu le goût de l'étude, qu'un élève sur deux qui y a retiré le goût de l'ordre et de la propreté (51%); de même, un élève sur deux y a appris le sens de l'honnêteté (52%) et, enfin, 31% seulement estiment que l'école leur a formé le jugement.

— J'accuse l'école du fiston de ne pas avoir pris de disposition pour maintenir une présence suffisante de l'homme dans l'enseignement. (Les psychologues excusent beaucoup d'écarts juvéniles au nom de l'absence de l'influence masculine et on entend souvent dire que l'école (de fiston) devrait pouvoir compenser cette carence...)

— J'accuse l'école de fiston d'avoir privé le pédagogue (la pédagogue, devrais-je dire!) de moyens (pas tous coercitifs et inavouables) d'éduquer le petit d'homme de ce temps: la retenue après l'école, le devoir à refaire, l'étude dirigée (qui était apparue dans l'école de papa!), le devoir punitif du week-end, la privation de certains loisirs, enfin le soufflet ou la fessée réfléchis et mérités. Il ne lui reste que la motivation qui se réduit souvent à la note...

— J'accuse l'école de fiston de laisser, par impuissance ou faux idéal commode, paresser trop d'enfants capables. Elle rate ainsi l'action sociale qu'elle se propose: les non-nantis voient se fermer des portes, les nantis achèvent leurs études en école privée.

— J'accuse l'école de fiston, avec sa réforme aux mille facettes mouvantes, dont l'idée fut lancée au Congrès de Bienne de 1952, d'avoir par sa lenteur, ses hésitations, perdu son style et permis tous les excès: liberté avec les programmes, abandon de l'entraînement du pouvoir de mémorisation (au nom d'un bourrage de crâne jamais défini!), relâchement dans l'exigence du soin et de la conscience professionnelle, diminution du savoir à force d'apprendre à apprendre et de n'apprendre jamais, apparition du laisser-aller, puisqu'on ne sait plus très bien où l'on va...

— Pour avoir pratiqué l'économat dans un collège, je peux encore accuser l'école de gaspillage intolérable au niveau des manuels édités. On ne compte plus ceux qui sont remis aux élèves et rarement, voire jamais, utilisés.

— J'accuse encore l'école de ne pas être un interlocuteur adulte puisque de nombreux parents n'osent plus se plaindre, ou simplement demander des explications, de peur de «représailles» envers leur rejeton.

— Enfin, et c'est à mon sens le plus grave, j'accuse l'école d'avoir faussé le jugement de l'enfant et, par là même, d'avoir détruit sa confiance naturelle et nécessaire en l'adulte, car dans l'activité de développement du sens critique, on n'a laissé s'épanouir — oh! combien! — que la forme négative de la critique. Ainsi, à la limite, il n'y a plus rien de raisonnable, de raisonné, dans ce qu'on propose aux étudiants; je viens de vivre ce phénomène dans un cours de niveau supérieur où un professeur, connaissant bien sa matière, et la présentant de la manière la plus objective possible, n'a cessé d'être contesté durant les deux jours et demi de recyclage par de jeunes enseignants: on ne lui faisait pas confiance, on ne lui prêtait même pas sa confiance...

— Et reprenant les propos de H.-Ch. Tauxe (Intellectuels responsables de la violence - «24 Heures» - 21.10.77), je n'accuserai pas, mais soupçonnerai l'école de fiston de cacher, en son sein, des «maîtres à penser» qui affirment que «l'objectivité, la réalité, la vérité, ça n'existe pas; que la raison, le savoir (Le savoir, c'est le pouvoir - J. Bergier), la sagesse, l'équilibre, la connaissance sont des mythes...

Alors, vais-je bientôt m'accuser, à mon tour, d'avoir perdu la foi en l'éducation, d'avoir perdu l'enthousiasme nécessaire au pédagogue, vais-je bientôt m'accuser d'indifférence face à un «machin» que je ne comprends plus...

N'y a-t-il donc pas une réforme de l'esprit de l'Ecole (je récris le grand E!) qui devrait aller bien au-delà des réformes structurelles?

Pully, 26.10.77 et 25.4.79.

J.-P. Paquier.

N. B. Si j'osais, mais le sujet n'est plus guère abordable en milieu enseignant (dès qu'on parle armée, on est qualifié de militariste!) j'accuserais l'école de fiston de ne plus faire prendre conscience à l'adolescent du principe de la neutralité armée, fondement encore réel de notre Etat, et, ainsi, de ne plus lui permettre d'envisager, en toute connaissance de causes, un éventuel service *militaire** envers la société qui, présentement, lui assure paix, prospérité, sécurité et liberté de pensée.

*ou *civil* équivalent.

A LA MANIÈRE D'UN... ILLUSTRE INCONNU

Notre collègue Paquier, comme vous avez sans doute pu le constater, ne manque pas de virulence dans le propos pour parler de l'école d'aujourd'hui.

Je ne partage guère ses idées, mais me permets de saluer ici sa démarche : il faut un étrange courage pour démolir sans nuances et un pessimisme étonnant pour ne voir en l'institution scolaire qu'un amalgame de faits négatifs et de situations affligeantes.

Un coup de fil de notre Zola de service m'a rassuré : il ne recherche nullement la polémique contrairement au noble défenseur de Dreyfus, et ses considérations sont à prendre comme une réflexion sur notre école.

Réflexions de fin de carrière ? Peut-être... mais il convient de ne pas généraliser, les idées noires ne sont pas la récompense unilatérale de quarante années de bons et loyaux services et je compte parmi mes amis des collègues qui, la cinquantaine passée, gardent, ou mieux ont acquis, un optimisme à toute épreuve et une confiance indéfectible en leur profession.

Alors, plutôt que de prendre ma plus belle plume et de pondre un plaidoyer rébarbatif reprenant chacun des points de notre correspondant, je préfère offrir à nos lecteurs quelques lignes d'un illustre inconnu tirées d'un « Educateur » d'il y a plus de septante ans et qui n'ont rien perdu de leur actualité et de leur vérité. Ces quelques phrases, pleines de chaleur et d'optimisme, seront un contrepoids salutaire à la grisaillante morosité de Jean-Pierre Paquier.

R. Blind.

Le credo du maître d'école

Je crois aux jeunes garçons et aux jeunes filles, les hommes et les femmes d'un grand demain; je crois que tout ce que le garçon sème, l'homme le moissonnera.

Je crois à la malédiction de l'ignorance, l'efficacité des écoles, à la dignité de l'enseignement, à la joie de servir les autres. Je crois à la sagesse révélée dans les vies humaines aussi bien que dans les pages d'un livre imprimé; aux leçons enseignées moins par les préceptes que par des exemples; à l'habileté à travailler de ses mains aussi bien qu'à penser de son cerveau; tout ce qui fait la vie grande et aimable.

Je crois à la beauté de la salle d'école, la maison, à la vie quotidienne, aux portes largement ouvertes.

Je crois au rire, à l'amour, à la foi, à tout idéal, et aux espérances lointaines qui nous attirent en haut. Je crois qu'à chaque heure de chaque jour, nous recevons une juste récompense pour tout ce que nous sommes et pour tout ce que nous faisons.

Je crois au présent et à ses opportunités à l'avenir et à ses promesses, et à la divine joie de vivre.

CLASSE DANS LA NATURE OU NATURE DANS LA CLASSE?

RELATION D'UNE EXPÉRIENCE

En début d'année scolaire, les élèves de toutes les classes (de 1re enfantine à 6e primaire) du bâtiment scolaire des Plantys à Vétroz sont invités à apporter en classe tous les animaux, vivants ou morts, toutes les plantes ou les minéraux inconnus qu'ils découvrent.

Un maître se charge de déterminer l'animal, la plante ou le minéral dont il s'agit et le fait passer de classe en classe accompagné de :

1) Une fiche descriptive tirée de la « collection de documents d'histoire naturelle » (Société française du livre, Paris).
2) Quelques renseignements complémentaires tirés de divers ouvrages.
3) Si le sujet en vaut la peine (voir ci-dessous), une leçon complète de science est préparée et mise en circulation.

Voici ceux qui ont été à la base d'une étude plus complète

— la cuscute	les plantes parasites
— un mille-pattes	différence entre myriapodes, araignées, insectes
— pirite sur dolomite	les minerais
— une ammonite	les fossiles
— une chrysalide	les stades du développement des papillons
— des roches volcaniques	les volcans
— une taupe vivante	observation de sa nourriture, son utilité
— un sphynx du tilleul — un soufré	papillons de jour et papillons de nuit
— des œufs d'apantèle avec chenille parasitée	les insectes parasites
— squelette d'une colonne vertébrale de chat	comparer les squelettes d'animaux (dans les manuels)
— du mercure	la pollution par le mercure

Avantages d'une telle démarche : il est évident qu'une classe qui sort dans la nature deux fois par mois ne pourrait accumuler une telle quantité d'observations.

Inconvénient : ces observations si elles sont nombreuses perdent en qualité en ce sens que les êtres et les choses observées le sont hors de leur milieu naturel.

En conclusion, on peut dire que les élèves qui ont pu faire de telles observations en classe seront beaucoup plus attentifs à la nature que ce soit durant les sorties de la classe ou lorsque ces enfants sont dans la nature seuls ou avec leurs parents,

G. C.

Durant la période de novembre à mai 1978-1979 ont été observés sommairement :

— une fauvette des jardins
— deux chauves-souris vivantes
— plusieurs anneaux du diable (chenilles)
— une hirondelle de fenêtre
— un rouge-gorge
— un étourneau
— une taupe
— un troglodyte mignon
— une grive
— une alouette
— un roitelet huppé
— une réduve (punaise des habitations)
— un rouge-queue noir
— un bourdon

FRANGLAIS...

Planches glissantes et roulantes, les *surfs* et les *skates* réapparaissent au printemps, faisant le bonheur des sportifs, mais écorchant, en plus de quelques genoux, les oreilles délicates des francophones.

Le *windsurf(ing)* perdrait-il de son intérêt en s'appelant PLANCHE À VOILE, le *skateboard* de son attrait sous le nom de PLANCHE À ROULETTES !

S'il est trop tard pour mettre en question le *football* et autre *hockey*, la sauvegarde du français dans le cas de ces nouvelles activités sportives n'est certainement pas impossible.

L'envahissement de notre langue par des termes anglo-saxons n'est pas unique, la germanisation la guette aussi.

« ... chaque jeudi à 17 heures à Alle, hall de gymnastique... »

Cette récente annonce d'un cours jurassien est suffisamment cocasse pour rappeler qu'une halle est une place publique, ordinairement couverte, abritant un marché et qu'il conviendrait de parler de SALLE de gymnastique.

P.-S. : les esprits bien tournés rétorqueront que l'on peut envisager des exceptions pour annoncer des manifestations à Sâles et Semsales...

A(cadé)micalement vôtre. **R. Bron.**

COTE CINEMA

L'ÉCOLE À L'ÉCRAN

Depuis quelque temps déjà, parallèlement à celle des films-catastrophes, s'est développée la mode des films-école, films souvenirs de potache, films prof., films pions dans lesquels la pureté éthérée du premier amour le dispute à l'inégalable cruauté du monde scolaire.

Œuvres qui ne sont pas dénuées de qualités, loin de là, mais entendons-nous bien: vous n'allez pas renoncer à monter dans un immeuble de plus de six étages sous prétexte qu'il peut se transformer en tour infernale. Souhaitons également que vous ne perdiez pas le sommeil à l'idée de livrer votre fils pieds et poings liés aux tortionnaires du goulag scolaire évoqués par certaines de ces productions cinématographiques.

La mise à l'écran, aussi humoristique ou esthétique soit-elle, de ces microcosmes de pensionnats ou de lycées recèle une manipulation que j'ose croire inconsciente: l'amalgame du souvenir pénible, parfois outré avec la réalité actuelle la plupart du temps parfaitement méconnue. Car enfin, cet univers dantesque de «If» de Lindsay Andersen, ce monde ubuesque du «Pion», moi, enseigné et enseignant en Suisse romande, je ne le connais pas. Honnêtement. Que cela ait existé, existe encore, qu'il y ait des sadiques et des pervers dans ce métier, nous le savons; mais la présentation systématique de ce genre de personnages me paraît aussi peu éclairante que de peindre tout citoyen de la Bundesrepublik sous les traits d'un être sardonique avec aux lèvres la réplique: «Nous afons les moyens de fous vaire parler!»

Pour dire vrai, l'image que je me fais de l'école se situe plutôt à mi-chemin entre le «Quand nous étions petits enfants» de Henri Brandt et la classe-serre du «Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000» d'Alain Tanner. Avec quelques chewing-gum à cracher et même ici et là une taloche qui avait pris les proportions d'une erreur judiciaire dans nos âmes d'enfants... Mais pas cette caricature concentrationnaire. Oh non!

Chaplin n'avait pas attendu la débâcle des forces de l'Axe pour tourner «Le Dictateur». Les metteurs en scène incriminés ont attendu, eux, que les derniers brûlots de mai 68 se soient éteints pour monter courageusement au front combattre quelques retraités de l'instruction publique pétainiste... et jeter le discrédit sur les enseignants actuels qu'ils voudraient soupçonner de ne s'être jamais posé de questions sur leur fonction et de n'avoir jamais cherché que le mal de l'enfant.

Puisse le public ne pas être dupe, mais le succès de ces films, hélas!, permet d'en douter.

M. Pool.

RADIO EDUCATIVE

(Emissions de septembre 1979)

Radio Suisse romande II, le mercredi et le vendredi à 10 h. 30, OUC ou 1re ligne Télédiffusion

MERCREDI 5 SEPTEMBRE (6-8 ans)

UN CONTE (avec suggestions d'activités): «Manuel, écoute les voix de la forêt!», par Suzy Doleyres

Résumé

Manuel, un enfant de la ville, est en vacances dans un village de montagne. Seul dans la forêt, il est d'abord impressionné par le calme des lieux. Mais... rêve ou imagination? Il se rend compte que les arbres parlent entre eux, que les oiseaux, l'écureuil, se mêlent à la conversation. Ce qu'ils disent?... La présence de Manuel les amuse, l'automne les préoccupe...

But

Il s'agit avant tout d'intéresser les enfants aux arbres, de leur permettre de les reconnaître à leur forme et à la forme de leurs feuilles. Lorsqu'ils auront été reconnus, les enfants pourront utiliser les feuilles de plusieurs manières.

Suggestions d'activités

On propose tout d'abord aux enfants l'observation en forêt, si possible, soit lors d'une promenade en famille, soit en groupe avec leur classe. Au moment où les feuilles mortes jonchent le sol, ils pourront aller les ramasser et chercher à les reconnaître, les comparer, les différencier, etc. Ils pourront créer ensuite, selon les formes et les couleurs, des personnages, des animaux ou d'autres sujets sous forme de collages, de décorations, de mobiles, etc.

Les enfants sont également invités à confectionner, au moyen de gros sacs de papier par exemple, différentes formes qui personnifieraient les arbres.

VENDREDI 7 SEPTEMBRE (13-16 ans)

DEUX LIVRES SUR LA FUITE DANS LE RÊVE, par Lucienne Eich

Pour illustrer le thème de «La fuite dans le rêve», Lucienne Eich a choisi de présenter deux œuvres: d'une part, «Les enfants terribles» de Jean Cocteau et, d'autre part, «Le Pays où l'on n'arrive jamais» d'André Dhôtel.

Biographie

Jean Cocteau est né en 1889 à Maisons-Lafitte (en Seine-et-Oise), en France. Il a passé presque toute sa vie à Paris où il côtoie les créateurs de l'art nouveau, tels Apollinaire, Colette, Max Jacob, Picasso, Debussy, Satie, Stravinsky, Diaghilev, les dadaïstes, les surréalistes..., sans jamais cependant perdre son indépendance, en s'attachant à un mouvement.

Poète authentique, poète avant tout, il a touché avec un talent égal à tous les genres littéraires du XXe siècle. Peinture, dessin, théâtre («Les parents terribles», «La voix humaine»), cinéma («La Belle et la Bête», «Orphée»), critique, essai, romans («Le Potomak», «Le grand écart», «Thomas l'imposteur», poésie. Il excelle en tout.

Son œuvre, très riche, est éclatante de feux d'artifice et de beauté. «Les enfants terribles» — l'une de ses œuvres préférées — date de 1929.

Membre de l'Académie française, Jean Cocteau est mort en 1963, à 74 ans.

Quant à André Dhôtel, il est né en 1900 à

Attigny, dans les Ardennes, au nord de la France. Il a étudié les lettres, enseigné la philosophie et beaucoup voyagé.

Il est l'auteur de nombreux livres, dans des genres différents tels que poésie, essai, théâtre, et surtout romans («Le village pathétique», «Le plateau de Mazagrin», ...). Le rêve, l'évasion, les enchantements de l'enfance, la beauté des paysages de son pays natal et les souvenirs des légendes celtiques tiennent une grande place dans son monde romanesque. Tous ses romans sont accessibles aux jeunes.

«Le Pays où l'on n'arrive jamais» a reçu le «Prix Fémina» en 1955.

Si le thème de cette émission intéresse les élèves, le très beau livre d'Alain-Fournier «Le Grand Meaulnes» peut être proposé.

MERCREDI 12 SEPTEMBRE (8-10 ans)

DÉCOUVERTE DE LA NATURE:
les Oiseaux du lac
par Dominique Gisling, avec la participation d'Archibald Quartier

Le cygne muet, le canard sauvage ou canard colvert, la mouette rieuse, la foulque macroule, faussement appelée poule d'eau, et le milan noir sont les cinq oiseaux que l'on rencontre le plus fréquemment sur les lacs suisses. Mais on ne les rencontre pas tous au même moment de l'année puisque les différentes espèces d'oiseaux n'ont pas les mêmes comportements. On distingue ainsi 4 catégories spécifiques:

— les hôtes d'hiver, c'est-à-dire les oiseaux qui quittent le nord de l'Europe pour passer l'hiver dans nos régions; c'est le cas pour certains canards;
— les hôtes d'été: ce sont les oiseaux, tel le milan noir, qui arrivent en mars et repartent en septembre; ils passent l'hiver dans des régions plus clémentes;
— les sédentaires, comme la foulque, ne quittent pas nos régions;
— les oiseaux de passage: ce sont ceux qui ne font que survoler nos territoires et qui s'arrêtent parfois, mais très peu de temps; on pense tout de suite à la cigogne, et c'est le cas aussi pour certains échassiers.

Et comme toujours dans la nature, il existe des exceptions à la règle générale; il y a eu aussi des modifications au fil des temps. Aujourd'hui, avec Archibald Quartier, ancien chef du service de la chasse et de la pêche du canton de Neuchâtel, nous partons une nouvelle fois en promenade, cette fois à la découverte des oiseaux du lac.

VENDREDI 14 SEPTEMBRE (10-13 ans)

INITIATION MUSICALE:
Approche d'une œuvre: «Der Mond», un opéra de Carl Orff par Georges Schürch

L'opéra en trois actes «Der Mond» («La Lune») fut composé en 1937 et 1938 par le musicien bavarois Carl Orff (né en 1895) qui en établit lui-même le livret d'après un conte des frères Grimm (N° 175 des «Kinder- und Hausmärchen»). Sous-titrée «un petit théâtre du monde», cette œuvre constitue une représentation symbolique du monde des vivants et de celui des morts, entre lesquels la lune s'établit comme un véritable trait d'union.

«Der Mond» est une étape importante dans la tentative de Carl Orff de libérer l'opéra des surcharges tant littéraires que musicales accumulées depuis des siècles. Il y parvient en retournant au rythme élémentaire de la parole et à la chanson populaire. En utilisant harmonieusement les éléments du texte (rythme et musicalité des mots et des phrases), de la musique (mélodies simples, harmonie fonctionnelle) et de la représentation scénique (décors, éclairages), Carl Orff fond une sorte d'œuvre d'art totale qui s'impose par la justesse du ton et la simplicité de ses effets.

Carl Orff, qui pendant toute sa vie a consacré une part importante de son talent à la pédagogie musicale, a résumé lui-même ce qui constitue le fondement du style employé dans ses compositions dramatiques en déclarant: «Plus l'expression est essentielle, plus elle est simplifiée, plus son effet est direct et puissant».

MERCREDI 19 SEPTEMBRE (6-8 ans)

FOLKLORE, RONDES ET COMPTINES:
Mannick et la danse des prénoms

Aujourd'hui, Mannick nous présentera quelques-unes de ses chansons sur le thème des prénoms que l'on donne aux **enfants**: «Caroline, Isabelle, Loïc, ... il y a des milliers de prénoms!» dit-elle dans sa «Danse des prénoms».

Mannick pense que la «musique» des prénoms a une influence sur le caractère et elle a inventé plusieurs chansons sur ce thème, dont «Anne», «Petrouchka» et «Juanito» qu'elle chantera pour nous, accompagnée de Jo Akepsimas.

Et, surtout, elle invite les enfants à lui adresser leurs textes sur les prénoms qu'ils portent, qu'ils aiment bien... ou qu'ils n'aiment pas!

Ils peuvent les envoyer à l'adresse de la *Radio Educative, Maison de la Radio, 1211 Genève 8*
jusqu'au 15 octobre 1979.

Mannick les mettra en musique et les chantera avec Jo lors de son émission du 12 décembre.

VENDREDI 21 SEPTEMBRE (dès 13 ans)

À VOUS LA CHANSON!
par Bertrand Jayet

«La petite fugue», par Catherine et Maxime Le Forestier

Refrain: A _____ C'était toujours la même
Mais on l'aimait quand même
B _____ La fugue d'autrefois
Qu'on jouait tous les trois.
a _____ On était malhabile
Elle était difficile
b _____ La fugue d'autrefois
Qu'on jouait tous les trois.
C _____ Eléonore attaquait le thème au piano
E _____ On trouvait ça tell'ment beau
F _____ Qu'on oubliait de jouer pour l'écouter.
c _____ Ell' s'arrêtait brusquement et nous regardait
e _____ Du haut de son tabouret
f _____ Ell' disait: «Reprenez à fa-mi-fa-mi-ré».

2) Souviens-toi qu'un violon fut jeté sur le sol
Car c'était toujours le sol
qui gênait Nicolas quand il était bémol.
Quand les voisins commençaient à manifester
C'était l'heure du goûter.
Salut Jean-Sébastien et à jeudi prochain.

3) Eléonore un jour a quitté la maison
Emportant le diapason.
Depuis ce jour nous n'accordons plus nos violons.
L'un après l'autre nous nous sommes dispersés
La fugue seule est restée
Mais chaque fois que je l'entends c'est le printemps.

Paroles et musique de Catherine et Maxime Le Forestier

(Publié avec l'aimable autorisation des «Nouvelles Editions Eddie Barclay», Paris).

Discographie: «La petite fugue» est enregistrée sur le disque de Catherine Le Forestier «L'AMOUR AVEC LUI» — Philips 849 517 — BY — 1970.

A propos de Catherine et Maxime Le Forestier...

Né à Paris en 1949, Maxime Le Forestier a eu la chance d'avoir une mère très musicienne, pour qui — chose trop rare dans notre pays — les études musicales sont aussi nécessaires aux enfants que celles des autres matières. La sœur aînée de Maxime deviendra par la suite professeur au Conservatoire, tandis que lui et son autre sœur, Catherine, vont commencer à se faire la main en chantant dans les boîtes survivantes de la Rive Gauche. A cette époque, ils s'intéressent beaucoup au folk américain et comptent parmi les plus fervents admirateurs de Peter, Paul & Mary. Il paraît que c'est Paul Stookey, rencontré après un concert du célèbre trio à l'Olympia, qui a fait découvrir à Maxime les possibilités mélodiques de la guitare. En tout cas, c'est une bonne source. En 1969-1970, Maxime enregistre chez Festival ses deux premiers 45 tours: «La petite fugue/Cœur de pierre face de lune» et «Concerto sans frontières/Madame». [...]

Entre-temps Catherine Le Forestier, de presque un an l'aînée de Maxime, enregistre chez Philips deux albums pleins de charme et de fraîcheur, et dont la conception n'aurait pas déparé chez Saravah: *L'Amour avec Lui* et *Le Pays de ton corps*. [...]

Au moment même où *Le Pays de ton corps* connaît un succès plus que d'estime, et où son frère vient de faire ses vrais débuts professionnels (premier album chez Polydor, révélation sur scène à Bobino en première partie du spectacle de Brassens, dont les encouragements lui sont précieux), Catherine, elle, disparaît de la scène. Elle refuse de jouer au jeu d'un métier qui semble pourtant lui tendre les bras. [...]

On constate la distance qui sépare désormais Maxime Le Forestier de sa sœur. Ils ont choisi des voies radicalement différentes: elle, les sentiers tortueux; lui, les autoroutes, mais avec une nuance: au milieu des grandes étapes, régulièrement, il se ménage volontairement quelques arrêts où il disparaît lui aussi, mais provisoirement, pour réfléchir, se retrouver et essayer de dominer un succès trop rapide, et qui en griserait plus d'un. En quatre ans, autant d'albums et d'innombrables tournées et récitals, Maxime Le Forestier est parvenu à une situation enviée mais pesante, suscitant l'adulation des uns et l'agacement des autres: il est l'un des cinq artistes «de variétés» qui remplissent le plus les salles de province, à longueur d'année, et le plus gros vendeur de 33 tours français depuis Brassens; des sociologues se penchent gravement sur la signification profonde du «phénomène»; il suscite déjà des imitateurs parmi ses jeunes pairs; certains commentateurs voient en lui «le Brassens des années 1970», ou encore un «symbole» — qui du renouveau de la chanson française, qui de la jeunesse française contestataire. Formules que tout cela. Les questions importantes à se poser sont plutôt et simplement: que disent ses chansons? Comment le disent-elles? Que nous apportent-elles? Sont-elles en harmonie avec l'attitude générale de leur auteur? A quoi et à qui servent-elles? [...]

(Extrait de «Français, si vous chantiez...» de Jacques Vassal — Ed. Albin Michel.)

MERCREDI 26 SEPTEMBRE (8-10 ans)

CONTE INACHEVÉ:
«Jojo et la fleur magique»,
par Philippe François

Résumé

Jojo participe à un concours: si l'on retrouve la fleur magique, on peut gagner un voyage à Hong-Kong.

Jojo trouve la fleur magique après une longue recherche, mais... il est disqualifié.

Lors de la diffusion, le conte est interrompu au moment où Jojo se désespère de ne pas trouver la fleur magique. Il s'endort dans la forêt, une lumière bleue apparaît.

Eléments

- La quête d'un objet comme symbole du projet de vie.
- Les stratégies de l'action pour réaliser un projet.
- L'imaginaire comme substitut de la réalité.
- Les limites de l'imaginaire, son rôle de simulation.
- Les satisfactions et les frustrations de l'objet imaginaire.

Animation pédagogique

Il est donc proposé aux enfants de reconstituer la fin de l'histoire. On pourra les aider en leur demandant de raconter ce qu'ils ont entendu et en tirant, avec eux, quelques conclusions qui vont dans le sens des éléments abstraits proposés ci-dessus.

L'enseignant les encouragera ensuite à rédiger leur propre version, individuellement ou en groupe.

Ces travaux devront être envoyés jusqu'au **jeudi 4 octobre** (dernier délai) à la Radio Educative - Maison de la Radio -1211 Genève 8. Ils seront lus et diffusés, en même temps que l'épilogue de l'auteur, le mercredi 10 octobre 1979.

Une lecture en classe des travaux peut favoriser l'expression des préoccupations de l'enfant. On les sollicitera en posant des questions du genre:

— «As-tu vécu quelque chose d'identique?»
— «As-tu peur de la fleur magique?»
— «Voudrais-tu être à la place de Jojo?», etc.

VENDREDI 28 SEPTEMBRE (10-13 ans)

CHEMIN FAISANT:
UN TÉMOIGNAGE
Jules Saugy, du Pays d'Enhaut,
par Robert Rudin

A quatre-vingts ans, Jules Saugy dit Julon des Fleurettes, est bien alerte, malgré une récente cécité. Il a une mémoire étonnante, qu'il cultive quotidiennement en inventant, dans sa nuit, des poèmes, des dictons, des chansons.

Il se souvient de son enfance, et bien sûr c'est là-dessus que nous allons le faire parler. Un débit rapide, l'accent du terroir, exigent de son interlocuteur une attention soutenue. Si quelques mots nous échappent, l'anecdote s'impose par la saveur des tournures.

Jules Saugy se souvient aussi qu'il a égayé ceux de Château-d'Œx avec des valses, des polkas, des schottisches qu'il se plaît à nous jouer sur son harmonica.

Au moment où passe cette émission, ce malicieux Vaudois est en train de composer des dictons sur le travail. Nous ne résistons pas à la tentation de vous en citer un: «Si tu trouves du travail, n'hésite pas. Va immédiatement le rapporter au bureau des objets trouvés!»

PORTES OUVERTES SUR L'ÉCOLE

Emission de contact entre parents et enseignants

RADIO SUISSE ROMANDE II, LE LUNDI À 10 H., OUC OU 1re LIGNE TÉLÉDIFFUSION

Producteur: Jean-Claude Gigon

Les sujets traités pendant le mois de septembre seront les suivants:

Lundi 3	**Le prix de la sélection scolaire** 1) Budgets, programmes
Lundi 10	**Le prix de la sélection scolaire** 2) Conséquences psychologiques, affectives, sociales
Lundi 17	**L'école «hors les murs»**
Lundi 24	**L'école publique est-elle vraiment gratuite?**

23e ASSEMBLÉE ANNUELLE DU CONSEIL DE LA FONDATION DE L'ŒUVRE SUISSE DES LECTURES POUR LA JEUNESSE

Cette assemblée s'est tenue le 19 mai dernier, à Maienfeld, sous la présidence de M. François Rostan. A 10 heures, les enfants du village ouvrent la partie officielle en interprétant quelques airs pleins de fraîcheur dans nos quatre langues nationales, langues qui seront d'ailleurs utilisées à plusieurs reprises dans cette assemblée où il est coutume d'entendre chacun s'exprimer de façon fort sympathique dans son propre idiome.

Après une brève introduction concernant la valeur des livres et de la lecture, le président souhaite la bienvenue à M. Stéphane Diesch, chef de service de l'enseignement primaire et secondaire, responsable de la formation continue, qui représente aujourd'hui le Conseil d'Etat; M. Diesch prononce alors quelques mots dans lesquels il dit la joie et le bonheur apportés à chacun par les brochures OSL. Puis M. Rostan exprime sa reconnaissance à Mme Edwige Naef, représentant la ligue suisse des femmes abstinentes, pour ses 37 ans d'activité, ainsi que Mlle Alice Müller, pour ses 30 ans de fidélité au secrétariat de l'œuvre; Mlle Müller débuta comme auxiliaire, puis, d'employée, passa à la comptabilité, et, enfin, à l'édition! C'est dire qu'elle connaît parfaitement le fonctionnement de toute l'administration; d'ailleurs, M. Kunz, le précédent secrétaire général, disait d'elle: «Elle est à la fois mon bras droit et mon bras gauche!» L'assemblée a ensuite le plaisir d'applaudir M. Fritz Brunner, seul membre fondateur encore en fonction au bureau du conseil de fondation; rappelons qu'ils furent quatre (!), il y a environ 50 ans, à fonder l'OSL, avec quelques centaines de francs seulement, mais une foi démesurée qui a permis à l'œuvre de connaître son immense succès actuel.

Puis l'assemblée aborde l'ordre du jour; le procès-verbal de la dernière réunion, au château de Lenzburg, en 1978, est accepté à l'unanimité. Le rapport annuel, ainsi que les comptes, présentés par M. Wegmann, confirment le redressement réjouissant de la situation financière de l'OSL; l'effort d'économie et de rationalisation porte ses fruits et 1978 peut être considérée comme une bonne année; les dons bien sûr représentent une part importante et indispensable dans l'équilibre du budget; à ce sujet, il faut relever avec reconnaissance l'appui accordé de nouveau par la Fondation Pro Helvetia. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que les brochures sont vendues à perte; jugez-en plutôt: 1 brochure en langue italienne revient à Fr. 3.53, en langue française à Fr. 3.72 et en romanche à Fr. 12.—! Elles sont cependant toutes vendues au prix unique de Fr. 1.80...

Le point quatre de l'ordre du jour, qui a trait au programme d'édition, nous permet d'entendre nos représentants exprimer leur confiance et leur satisfaction, M. le pasteur Josias Florin en romanche, M. le professeur Guido Marazzi en italien, M. Wegmann en allemand et enfin M. François Rostan pour la section romande. En ce qui concerne le programme d'édition, l'accent a été mis sur les quelques points suivants:

— Des auteurs suisses connus ont écrit pour l'OSL.
— Enrichissement de la série «cahiers pratiques».
— Effort sur le choix des thèmes et présentation plus attrayante des brochures destinées au degré supérieur.
— Séries revues, notamment «albums à colorier» et «Regards sur le monde» (auparavant «Voyages et aventures»). Le programme d'édition 1979 prévoit pour la langue française 6 nouvelles brochures et 4 réimpressions. Mme France Liegme est heureuse du nouveau système d'édition en deux temps, une série au printemps et l'autre en automne; c'est un vœu déjà ancien qui devient maintenant réalité.

Restent enfin les élections nouvelles ou complémentaires au conseil de fondation et autres organes; sont élus:

— Herr Dr. Iso Camartin de Coire.
— Frau Barbara Scheurer de Zumikon.
— Frau Martha Böni de Zurich.
— Herr Norbert Kiechler d'Immensee.
— MM. Zimmermann et Armin Binotto.

Ainsi s'achève la partie officielle qui sera suivie d'un repas pris en commun au restaurant «Schloss Brandis», puis d'une promenade merveilleuse, commentée de façon intéressante par M. Christian Möhr, qui nous conduit de la célèbre Heidibrunnen au Heidihof, à travers une campagne ensoleillée où les dailles majestueuses dominent les verts tendres et lumineux des chênes plusieurs fois centenaires. Une sympathique balade en car mit un terme à cette journée enrichissante dans ce Heidiland accueillant et pittoresque, heureusement jalousement protégé encore contre un tourisme envahissant et ravageur de sites; bravo et merci aux dirigeants de cette commune, conscients de leurs responsabilités et soucieux de maintenir intact ce merveilleux patrimoine.

Roland Curchod

COMMISSION ROMANDE DE RADIO-TV ÉDUCATIVE

POSTE AU CONCOURS

Par suite de la démission du titulaire, **la Commission romande de Radio-TV éducative** met au concours le poste de

DÉLÉGUÉ PÉDAGOGIQUE

aux émissions de la Radio éducative de la Radio-Télévision Suisse romande.

Le(la) candidat(e) doit être au bénéfice d'une formation complète d'enseignant(e) et de quelques années de pratique.

Il doit s'intéresser particulièrement aux moyens de communications (presse, radio, télévision) ainsi qu'aux moyens audio-visuels.

Lieu de travail: Genève.
Entrée en fonction: dès que possible.
Délai d'inscription des candidatures: 20 septembre 1979.

Les candidats prêts et décidés à assumer toutes les responsabilités de cette fonction sont priés de faire leurs offres accompagnées d'un curriculum vitae au **Secrétariat à la coordination scolaire romande, Couvaloup 13, Lausanne, tél. (021) 22 84 59.**

Cahier des charges et renseignements à la même adresse.

LE BILLET

Le temps de lire

Le temps de lire s'en est allé avec les vacances. Les parenthèses se sont refermées et l'on ne trouvera plus les livres abandonnés que le lecteur négligent a laissé aux quatre coins de la maison.

Fermés avec un grand signet de fortune ou ouverts devant la fenêtre pour un vent curieux qui les feuilletait page à page, les livres étaient une présence et un symbole: présence de l'absence de sujétions laborieuses, symbole d'un temps vacant.

Une page s'est tournée et tous nous avons repris le chemin des classes, avec dans la tête d'autres soucis que le divertissement, mais dans le cœur une vague souvenance de nos lectures estivales.

Et les livres sont à nouveau à leur place dans la bibliothèque bien rangée, leurs dos colorés ou austères attendront patiemment qu'un lecteur désœuvré les retire de l'index et souffle de leur tranche la poussière de l'oubli. Romans à quatre sous ou best-sellers de l'année, grands classiques ou «petits-choses sans importance», livres d'art ou livres d'or, biographies prétentieuses ou ouvrages techniques, ils se côtoient, se superposent et se narguent dans le silence triste de ce building de la culture et des loisirs qu'est la bibliothèque.

Doucement petite troupe, doucement... on trouvera bien d'ici la prochaine «vacance» quelques éléments pour te grossir et l'on se réjouira jour après jour, au gré des brocantes et des librairies, de découvrir celui qui, le temps de lire revenu, nous fera passer quelqu'instant de délicatesse. **R. Blind**

Mieux comprendre un authentique poète ou l'œuvre d'un cinéaste de talent
Voir quelques artisans de jadis au travail
Passer une soirée au château d'Oron

en participant avec vos amis, dans le Jorat et la Haute-Broye, au

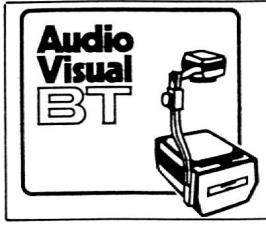
7e CONGRÈS CULTUREL SPV

ROPRAZ et environs, le samedi 29 septembre 1979 à 14 h.

Consultez les «Educateurs» Nos 24 et 26.

VALLÉE DE JOUX - 1341 L'ORIENT

Pour votre course annuelle, nous vous offrons :
1 DORTOIR de 30 places + grande salle + réfectoire à proximité
Tout confort - Prix avantageux
Renseignements auprès de l'**Administration du Village - Tél. (021) 85 57 05**



Appareils et fournitures pour la communication audio-visuelle

Av. Tir Fédéral 38
1024 Ecublens VD
Tél. (021) 344 344

COLLECTIVITÉ SPV — Garantit actuellement plus de 3000 membres de la SPV avec conjoints et enfants.
Assure: les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

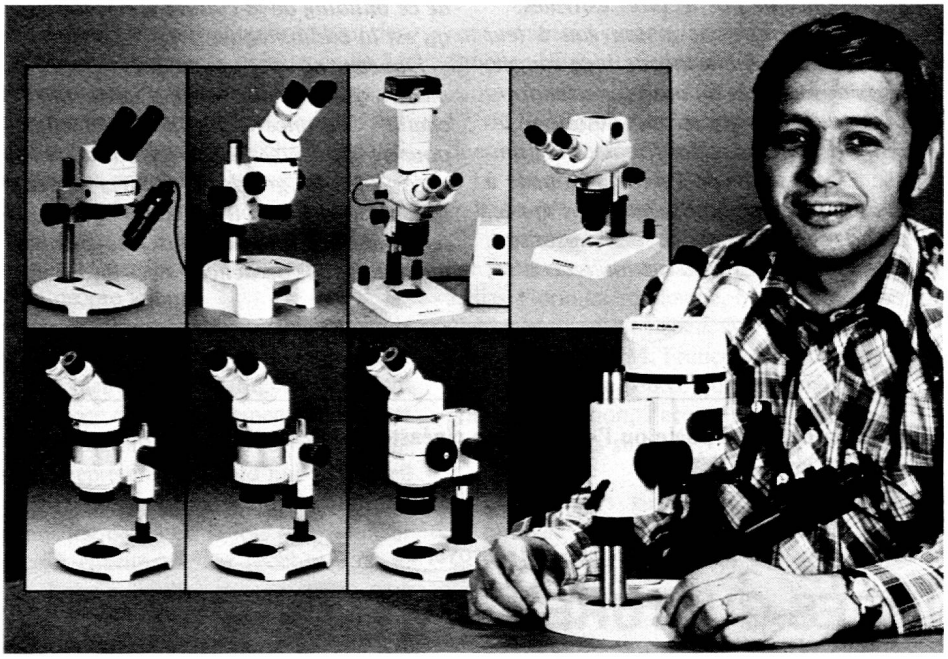
SOCIÉTÉ VAUDOISE ET ROMANDE DE SECOURS MUTUELS

La ville de Lucerne accueille des écoles et groupes de jeunes à des prix raisonnables, dans ses
Maisons de vacances (pension).
Ces maisons bien installées (50 à 60 places) sont à
LANGWIES près d'Arosa et
BUERCHEN en dessus de Viège en Valais
Renseignements auprès le Rektorat der Oberstufe, Museggstrasse 23, 6004 Lucerne, Tél. (041) 22 63 33

CABANE OU HÔTEL POUR LA JEUNESSE?

Bon marché ou de luxe?
Votre demande détaillée transmis à plus de 100 foyers ne restera certainement pas sans réponse — sans frais pour vous!
contactez CONTACT
4411 Lupsingen.

Nous sommes aussi en tête par le choix proposé!



Tout d'abord le **M1A Wild**, destiné en premier lieu à la production et au contrôle industriel, puis le **M1B Wild** pour l'enseignement et le **M3 Wild**, avec changeur de grossissement à trois positions, pour le laboratoire. Le **M5A Wild** procure le plus vaste domaine de grossissement, jusqu'à 250× avec un éclairage épiscopique coaxial. Ensuite, les microscopes stéréoscopiques avec zoom: le **M7A Wild** a un grossissement progressif de 1:5, le **M7S Wild** convient à la microphotographie; le **M8 Wild** est un instrument inégalable, le zoom a un rapport de 1:8. Il est hors de doute que vous serez enthousiasmé par le «Photomakroskop» **Wild M400** si vos observations, dans la région macroscopique, doivent être documentées par des photographies. Vous devez apprendre à connaître l'«Epimakroskop» **Wild M450** lorsque vos travaux portent sur l'observation de surfaces fortement réfléchissantes ou de couches minces. Demandez le prospectus M 1 180.

WILD + LEITZ SA

Kreuzstr. 60
8032 Zurich
✆ (01) 34 12 38

Av. Recordon 16
1004 Lausanne
✆ (021) 25 13 13

WILD HEERBRUGG

Leitz

photocomposition

reliure

offset

main-d'œuvre qualifiée
machines modernes
installations rationnelles

précision, rapidité
et qualité pour l'impression
de revues, livres,
catalogues, prospectus,
imprimés de bureau

Corbaz S.A.
1820 Montreux
22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62

Maîtres imprimeurs
depuis 1899

COURSE D'ÉCOLE?
LEÇON DE CHOSES?

500 OISEAUX CHANTEURS
ET D'AGRÉMENT
ATTENDENT VOS ÉLÈVES
DU 12 AU 22 SEPTEMBRE 1979
AU CENTRE DE L'HABITAT, À ETOY (VD)

Des perroquets, des canaris, des perruches et quelques centaines d'autres espèces rares, au plumage chamarré et au ramage varié, enchanteront vos élèves tout en leur dispensant une inoubliable leçon de choses.

L'Association romande des Amateurs d'Oiseaux et le SKZV (Schweiz. Kanarienvogelzüchterverband) vous invitent à venir voir cette exposition véritablement unique en Suisse.

A cette occasion, vos élèves pourront participer à un concours de peinture doté de nombreux prix, notamment des visites aux zoos de Bâle et de Rapperswil et même à l'Exposition du Championnat du monde des oiseaux chanteurs et d'agrément en Tchécoslovaquie, ou du Championnat suisse, à Zurich et à Vevey.

A Etoy, prenez votre appareil de photo et votre enregistreur portatif. Cela en vaut la peine.

1/4 HENNIEZ

Ecole pédagogique privée

FLORIANA

Pontaise 15, Lausanne - Tél. (021) 36 34 28

Direction: E. Piotet

Excellente formation de

JARDINIÈRES D'ENFANTS

et d'

INSTITUTRICES PRIVÉES

INSTITUTRICES - INSTITUTEURS
Amis de Yakari

Pour fêter son 6e anniversaire, le mensuel

Yakari avec son supplément **Yakari ♡ FAMILLE**

organise un concours «Vive Petit Tonnerre, le Poney de Yakari»

Yakari ne contient pas de publicité et n'est pas subventionné.

Si vous n'avez pas reçu de documentation pour vous et vos élèves (adressée aux enseignants des classes jusqu'à 10 ans), envoyez-nous le bon ci-dessous.

D'avance merci de votre intérêt.

BON DE DOCUMENTATION YAKARI

S.v.p. à envoyer à Editions Yakari, avenue de la Gare 39, 1001 Lausanne. Tél. 021/20 31 11

Je désire recevoir gracieusement:

_____ ex. prospectus **Yakari** _____ ex. mensuel **Yakari**

Nom: Prénom:

Rue/No: No postal: Localité:

Age des élèves: ans. Date: Signature:

UNIQUE...
UNE GROSSE ÉCONOMIE POUR LES COMMUNES

Enseignants,
votre **tableau noir** est fatigué?
J'ai résolu votre problème pour Fr. 300.—
(ou Fr. 80.— le m² pour les plus petits)

- Remise à neuf sur place en deux heures.
- **Garantie** de même durée que pour un neuf.
- Avantages supplémentaires: Magnétique.
- Rayé à votre gré: **nouvelle écriture romande** par ex.
- Nombreuses références.
- Système breveté.

UNIQUE DÉPOSITAIRE pour la Suisse: Sola Philippe

Exclusivité du matériel didactique: STUDIA - DIDAGO

DIDAC

MATERIEL EDUCATI

RUE DE L'HÔPITAL, 6
1920 **MARTIGNY**
Tel. 026 2.54.64
Banque: CRÉDIT SUISSE
19-1000

07810
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux